

LES AMIS
DU
MONT-SAINT-MICHEL



BULLETIN ANNUEL
N°110 - ANNÉE 2005

LES AMIS DU MONT-SAINT-MICHEL

ISSN 1144-4967

**Les Amis
du
Mont-Saint-Michel**

ASSOCIATION RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE
(Décret du 16 avril 1918)

Siège social : **50170 LE MONT-SAINT-MICHEL (Manche)**

BOITE POSTALE : N° 9

E.mail : malucas@clubinternet.fr



LES AMIS DU MONT-SAINT-MICHEL

Cliché de couverture :

Cartulaire du Mont-Saint-Michel

Donation d'Edouard le confesseur (Avranches, B. M., Ms 210, f° 25v°)

Reproduit avec l'aimable autorisation de la mairie et de la bibliothèque d'Avranches.

LES AMIS DU MONT SAINT-MICHEL

B.P. 9

50170 LE MONT SAINT-MICHEL

BULLETIN ANNUEL

N° 110 - Année 2005

50170 LE MONT SAINT-MICHEL
638
10-11-2005

Bulletin annuel n° 110 - Année 2005

**LE COMITÉ D'HONNEUR
DES «AMIS DU MONT-SAINT-MICHEL»**

Notre Association s'est dotée d'un Comité d'Honneur composé de personnalités qui veulent maintenir l'insularité du Mont et sauvegarder la beauté de ce monument unique.

Personnalités composant le Comité :

- M. Victor CONVERT, préfet, directeur général de la fondation de la Résistance
- M. Alain DECAUX, de l'Académie française
- M. Maurice DRUON, de l'Académie française
- M. Jean DUTOURD, de l'Académie française
- M. Jean FAVIER, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
- M. Pierre LEMOINE, inspecteur général honoraire des Musées de France
- M. Michel NORTIER, conservateur en chef honoraire de la Bibliothèque nationale
- M. Jean d'ORMESSON, de l'Académie française
- M. Bertrand POIROT-DELPECH, de l'Académie française
- M. René REMOND, de l'Académie française, président de la Fondation nationale des sciences politiques
- M. Michel REULOS, conseiller honoraire à la Cour d'appel de Paris
- Le Père Bruno de SENNEVILLE o.s.b.

LES MEMBRES D'HONNEUR

En application de l'article 3 des statuts ont été nommés membres d'honneur par décision du conseil d'administration du 17 janvier 2005 :

- M. Jean-Pierre MORELON
- M. Henri DECAËNS
- M. François SAINT-JAMES
- M. Jacques LEREBOURS PIGEONNIERE

*N'oubliez pas de souscrire à l'édition du fac-similé du Cartulaire
du Mont-Saint-Michel avant le 30 septembre 2005
si vous ne l'avez pas déjà fait.*

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION

Président d'Honneur : M. Gérard COLMAIRE

Bureau : Président : M. Jacques LUCAS
Vice-Présidents : M. Jean MINGASSON
M. Alain L'HOMER
Secrétaire général : M. André NEMO
Trésorier : M. Hervé ROBILLIARD

Membres : Mme Antoinette ABADIE
Mme Marie-Agnès AVENEL
M. Yannick DUVAL
Mme Marie-France EPRON
Le Père André FOURNIER
M. Bernard LANDOUZY
M. Michel LE BLOND
Mme Martine LE MOUËL

ANCIENS PRÉSIDENTS DE L'ASSOCIATION

Henri VOISIN,
Secrétaire général de 1911 à 1945, nommé Président fondateur de l'Association en 1937

Paul DESCHANEL : 1911-1912
de l'Académie française, Président de la Chambre des députés (1898-1902 ; 1912-1920), Président de la République (1920)

Léon BÉRARD : 1913-1921
de l'Académie française, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts (1912-1913),
Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts (1919-1920 ; 1921-1924),
Ministre de la Justice (1931-1932 ; 1935-1936)

Joseph LEVATOIS : 1921-1937

Avocat à la Cour de Paris

Paul LABBÉ : 1937-1940

Secrétaire général, puis vice-président de l'Alliance française

Maxime LAIGNEL-LAVASTINE : 1946-1955

Médecin des hôpitaux, membre de l'Académie de médecine

Francis AMBRIÈRE : 1955-1969

Écrivain et journaliste

Joseph LE CLERC : 1969-1989

Directeur d'un Syndicat patronal

M. Gérard COLMAIRE : 1989-1995, Président d'honneur

Conseiller en entreprise



Allocution du président Assemblée générale du 25 septembre 2004 au Mont-Saint-Michel

Jacques Lucas, notre président, accueille, à 10 heures, nos amis adhérents de l'association et les personnalités invitées à nos travaux, dans la salle de Belle Chaise.

Chers amis,

Je suis heureux de vous recevoir en cette salle de Belle Chaise et voudrais remercier plus spécialement les personnalités qui se sont déplacées par amitié pour nous et surtout pour nous apporter leur concours permanent et répondre à nos nombreuses questions dans le cadre de l'exercice de leurs responsabilités.

Je citerai M. Philippe Ronssin, sous-préfet d'Avranches, M. Bizet, sénateur de la Manche, et conseiller général, M. B. Trehet, vice-président du conseil général, chargé des affaires culturelles représentant Monsieur Jean-François Legrand, président du conseil général de la Manche, M. François Jeanneau, architecte en chef des monuments historiques, M. François-Xavier de Beaulaincourt, directeur général des services du syndicat mixte pour le rétablissement du caractère maritime du Mont-Saint-Michel, M. Yves Lalaut, directeur adjoint, chef de mission de la mission Mont-Saint-Michel, les prieurs des Fraternités Monastiques de Jérusalem représentés par sœur Ezéchiel.

Je fais une mention spéciale pour accueillir notre nouvel administrateur de l'abbaye du Mont-Saint-Michel, M. Nicolas Simonnet. Nous le connaissons bien car il n'a jamais vraiment quitté le monument. Il était présent à nos réunions et souvent participant actif. Rappelez-vous ses communications, notamment sur la représentation de saint Michel en Bretagne, et ses articles dans notre bulletin, en 1995, avec la naissance de la vision religieuse de la baie, et, en 2002, avec son article sur « Saint Aubert, ou comment le Mont devient normand ».

D'autres personnalités ne pouvant être, à leur grand regret, présentes parmi nous se sont excusées :

Monseigneur Jacques Fihey, évêque de Coutances et d'Avranches

M. Nicolas Desforges, préfet de la Manche, représenté par monsieur le sous-préfet
Mme Rolande Brecy, conseiller général, présidente du Syndicat Mixte Espaces littoraux de la Manche (Symel)

M. Claude Halbecq, vice-président du conseil général

M. Henri-Jacques Dewitte, vice président du conseil général

M. Christophe Vallet, président du Centre des Monuments Nationaux

M. Denis Berthomier, directeur du Centre des Monuments Nationaux

M. Jean-Marie Arnoult, inspecteur général des Bibliothèques de France

M. Gilles Désiré dit Gosset, directeur des archives départementales de la Manche

M. René Besson, ancien trésorier de l'association

M. Jacques Lerebours Pigeonnière, membre du conseil d'administration de l'association

M. Bernard Landouzy, membre du conseil d'administration de l'association.



L'an dernier, je vous avais fait part du décès de Monsieur Léon Jozeau-Marigné, président de notre comité d'honneur, ancien président du conseil général de la Manche et ancien sénateur-maire d'Avranches. Cette année nous avons à déplorer le décès de son successeur au conseil général : Monsieur Pierre Aguiton.

J'ai connu Pierre Aguiton comme jeune avocat à Caen, lorsqu'il n'était encore lui-même que conseiller municipal de Cuves. Il a gravi de nombreux échelons politiques en devenant président du conseil général de la Manche, vice président du conseil régional de Basse-Normandie chargé des affaires culturelles.

Il est souvent venu au Mont pour lequel il avait une vénération à la hauteur du monument. Il faisait partie des membres fidèles et anciens de notre association et nous avons le bonheur de compter encore son épouse parmi nous.

Un autre décès nous a profondément attristés. C'est celui de Monsieur Hubert Guillotel, professeur d'histoire du droit à Rennes et membre assidu de notre conseil scientifique. Il avait pris la responsabilité de la partie scientifique de l'édition du fac-similé du cartulaire du Mont-Saint-Michel. Nous n'avons pas accès à ses notes. Mais Monsieur Emmanuel Poulle, qui travaillait déjà avec lui, a accepté de prendre sa suite. Nous l'en remercions en votre nom. Rappelez-vous le débat passionnant entre Nicolas Simonnet, Pierre Bouet et Hubert Guillotel sur l'interprétation de la *Revelatio* et les perspectives ouvertes à la réflexion de Monsieur Guillotel.

Nous voici réunis dans la salle de Belle Chaise pour notre réunion annuelle à quelques jours de la Saint Michel. Nous revenons donc à la tradition car, cette année, nous avons laissé passer les journées du patrimoine pour que vous puissiez profiter (ailleurs qu'au Mont) du riche patrimoine de notre beau pays.

Certains d'entre nous n'ont pas attendu ces journées du patrimoine pour parfaire leur culture : au lendemain de notre assemblée générale de printemps, nous nous envolions à dix-sept pour l'Italie, sous la houlette du père André Fournier. Il y a bien longtemps que nous désirions visiter le site du Mont Gargan, le premier sanctuaire dédié à saint Michel en Occident. Le bulletin retrace notre pèlerinage aux deux célèbres sanctuaires italiens, le Mont Gargan et la Sacra du San Michele. Mais le temps me manque pour vous faire profiter de nos impressions. Rassurez vous pourtant, rien ne peut égaler le *Mont-Saint-Michel en Normandie* !

Cela nous donne des responsabilités. Nous ne devons pas le garder pour nous seuls et il nous faut faire partager la chance qui est la nôtre. Nous devons le faire mieux connaître tant en France qu'à l'étranger et surtout d'abord en Europe. Nous comptons profiter du futur 13^e centenaire en 2008 pour associer nos amis italiens à un colloque, ce qui semble les intéresser.

De son côté, Monsieur Jean-François Legrand, président du conseil général, qui nous a reçus à notre retour d'Italie, souhaite organiser une commission mixte avec des élus, des enseignants et des représentants d'associations intéressées, pour faire des propositions. L'idée nous séduit et je suis sûr que le représentant du président saura lui rappeler que nous sommes prêts à travailler ; je sais déjà que Madame le professeur Bougy, présidente de l'Office Universitaire d'Etudes Normandes, a des thèmes en réserve.



Les activités de l'année

Le maintien du caractère maritime du Mont

M. Philippe Duron, nouveau président du conseil régional, a repris le flambeau de son prédécesseur. Il est représenté ici par son bras droit, M. François-Xavier de Beaulaincourt. M. Yves Lalaut, chef de mission de la mission Saint Michel est également présent. Nous croyons aux annonces faites de commencer les travaux de construction du futur barrage pendant l'année 2005. Toutefois, nous souhaitons être tenus régulièrement informés de l'avancement des travaux et pensons avoir notre place dans le comité de suivi après la pose de la première pierre du barrage.

Le conseil scientifique

Le conseil s'est réuni hier et je donnerai tout à l'heure la parole à son président, M. le préfet Victor Convert, avec qui nous étions ce matin. Le conseil scientifique suit de près l'avancement des travaux d'aménagement du futur Centre des Manuscrits à Avranches et le projet de faire publier le fac-similé du cartulaire (Ms 210), chef d'œuvre du XII^{ème} siècle. Cette publication est une grosse opération qui devrait contribuer à la promotion de notre association.

Nous avons également chargé le conseil scientifique de constituer le jury des prix que l'association a décidé de remettre à des étudiants qui lui soumettront un mémoire de maîtrise (ou bac + 4) ou une thèse de doctorat (ou bac + 8) portant sur le Mont ou sa baie.

Il sera remis, au cours de notre assemblée, le premier prix Louis d'Estouteville à M. Philippe Pelgas pour son mémoire sur les fortifications du Mont-Saint-Michel, mémoire dont il vous fera un résumé tout à l'heure.

Je rappelle que les postulants à ces prix doivent nous remettre leur dossier avant la fin décembre 2004 pour pouvoir concourir en 2005.

Nous avons décidé également de soutenir la parution du premier CD-ROM paru sur le Mont-Saint-Michel. Nous l'avons présenté lors de l'assemblée générale de mars à Neuilly. Il a fait l'unanimité et le petit stock que les auteurs avait apporté s'est révélé insuffisant. Nous en avons à votre disposition au fond de la salle. Nous remettons donc un prix spécial aux auteurs : M. Cyril Castellan, informaticien, et M. Olivier Mignon, guide conférencier, se le partageront. Nous espérons obtenir de l'éditeur que les futures éditions comportent la mention de ce prix et le logo de l'association.

J'espère que vous avez pu apprécier ce nouveau logo adopté lors de l'assemblée générale de mars, et qui figure dans le dernier bulletin en noir et en couleur.

Les activités nouvelles

Dans l'esprit de renouvellement et de recherche de nouveaux adhérents, jeunes notamment, les trois dames du conseil d'administration ont organisé :

- le 21 avril 2004, une visite du village du Mont avec notre ami François Saint James, suivie d'une rencontre avec les fraternités monastiques.

- Le 17 mai 2004, une visite de l'abbaye par les étudiants latinistes et médiévistes de Caen, sous la direction de leurs maîtres et de François Saint-James, en très grande forme !



- Le 11 juin 2004, une conférence de François Saint-James sur l'iconographie montoise.

- Le 21 juillet 2004, une traversée commentée de la baie par M. Jack Lecoq et une visite de Tombelaine par notre ami spécialiste du lieu, M. Sinsoilliez.

Je remercie en votre nom et au mien, tout particulièrement Mesdames Abadie, Epron et Avenel, qui ont pris en mains ces nouvelles activités et les ont menées à bien. Grand merci également à André Nemo et à son épouse Geneviève qui, tous les deux, se sont dépensés sans compter.

Je voudrais avoir une pensée spéciale pour M. Hochet, qui vient d'être remplacé par M. Nicolas Simonnet. Nous avons eu avec lui de cordiales et fréquentes rencontres, et je tiens à le remercier publiquement pour sa grande disponibilité, pour les guides qu'il a mis à notre disposition quand nous en avons eu besoin, et pour les invitations qu'il n'a pas manqué de nous adresser pour toutes les manifestations qu'il a organisées.

Cet après midi, suite au déjeuner, M. Nicolas Simonnet, qui en avait fait la proposition avant même de prendre son poste d'administrateur de l'abbaye du Mont, vous fera visiter l'église de Pontorson et vous fera profiter de ses dernières découvertes sur les liens entre cet édifice et le Mont.

Jacques LUCAS



Chapiteau de granit du cloître.
Dessin d'après nature et lith. par G. Bouet (1847)



Procès-verbal de l'Assemblée générale du 25 septembre 2004

Après son allocution, le président de l'association donne la parole à MM. de Baulaincourt et Lalaut. Ils nous donnent un calendrier de la réalisation des différents travaux entre l'année 2005 et l'année 2009, laquelle verra la suppression de la digue.

2004: une maîtrise d'ouvrage se met en place à Ardevon

2005 : le chantier du barrage sera le premier lancé

2006 : démarrage du nouveau parc de stationnement

2007 -2008: fin des travaux du barrage ainsi que lancement de la première navette « tête de série »

2009 : suppression de la digue.

M. le préfet Victor Convert, président du conseil scientifique, présente ensuite le calendrier retenu pour l'édition du fac-similé du cartulaire du Mont-Saint-Michel et invite l'association à tout mettre en œuvre pour que, souscriptions aidant, nous respectons le calendrier initial qui nous permettra de livrer à chaque souscripteur l'ouvrage pour Noël 2005.

Le prix Louis d'Estouteville d'un montant de 800 € est alors remis à M. Philippe Pelgas pour son mémoire sur les fortifications du Mont-Saint-Michel. L'auteur a commencé son travail en 1993 et l'a remis en 2004 à la revue de l'Avranchin et du Pays de Granville pour publication.

Un prix de 800 € est également remis à MM. Mignon et Castellan pour le CD-ROM qu'ils ont réalisé, *Le Mont-Saint-Michel. Histoire, visite 3D et course au trésor*, qui portera mention de ce prix ainsi que notre logo sur son nouvel étui de présentation.

Enfin, Jacques Lucas donne la parole à M. Jeanneau, architecte en chef des monuments historiques. Celui-ci donne des précisions sur les deux chantiers en cours au Mont :

- restauration de la toiture des bras sud et nord du transept,
- dégagement des terrasses de l'école où ont été trouvés de superbes moules à enseignes.

Il évoque également les projets qui seront mis en chantier dans un futur que nous espérons proche, mais qui, pour l'instant, doivent attendre un financement pour voir le jour :

- certains travaux dans le prolongement de ceux que Monsieur Lablaude avait commencés dans l'abbaye romane ;
- la consolidation des rochers ouest par des techniques modernes, pour laquelle aucun appel d'offres n'est encore lancé ;
- la restauration générale des remparts dans sa première partie (reprise de fondations) ;
- certaines interventions ponctuelles telles que la réparation de la toiture de l'église paroissiale sur le chœur et la nef ;
- la restauration des vitraux de l'abbaye avec une première tranche en 2005 sur l'église et le triforium de la nef.

Pour terminer, M. Jeanneau énumère un certain nombre de travaux pour lesquels il faudrait faire une étude spéciale, avec comme objectif de faciliter le contournement nord, l'accessibilité tous publics, en particulier pour les handicapés, la sécurité dans les logis abbatiaux...

Le président remercie M. Jeanneau de ces informations ainsi que les autres intervenants, MM. de Baulaincourt, Lalaut et Convert.

Le secrétaire général
André NEMO



**Assemblée générale du 9 mars 2005,
à Neuilly-sur-Seine**

Allocution du président

Chers amis,
Merci de votre présence à tous.

Les personnalités suivantes ont demandé de les excuser :

M. René André, député,

M. Denis Berthomier, directeur du centre des monuments nationaux,

M. Malhomme, ingénieur général des ponts et chaussées, chef du projet pour le rétablissement du caractère maritime du Mont-Saint-Michel,

M. Philippe Lalaut, chef de mission de la mission Mont-Saint-Michel,

M. Jacques Lerebours Pigeonnière, ancien vice président et membre du conseil d'administration de notre association. Il a été une des chevilles ouvrières de celle-ci pour laquelle il s'est beaucoup dépensé.

En reconnaissance, le conseil d'administration a décidé de le nommer membre d'honneur. J'ai le plaisir de vous en rendre compte.

J'ai le regret de vous apprendre le décès dimanche dernier du très révérendissime Père abbé Dom Antoine Levasseur, Abbé émérite de l'abbaye de Fontenelle à Saint-Wandrille.

Fidèlement attaché au Mont, il a été sous-prieur de la communauté hétéroclite de moines arrivés par vagues successives de trente-deux abbayes différentes. Il n'y a jamais eu plus de vingt moines en même temps, mais, grâce au roulement, quatre-vingt-deux religieux bénédictins et cisterciens ont pu vivre l'expérience extraordinaire de la vie au Mont, lors du millénaire monastique, en 1966.

Nous voici réunis, une fois de plus dans les locaux de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Neuilly où Antoinette Abadie, notre chef du protocole, qui a la haute main sur les lieux, nous reçoit. Merci encore mille fois !

Je vais demander à notre secrétaire général, André Nemo, de vous présenter le rapport moral de l'année écoulée qui a été approuvé par le conseil d'administration et que nous avons l'honneur de vous soumettre.

Le lendemain de notre assemblée générale du printemps 2004, dix-sept pèlerins ont pris l'avion pour l'Italie sur les ailes de saint Michel, derrière le bourdon du père André Fournier.

Nous avons visité en premier lieu le Monte Sant'Angelo au Mont Gargan, situé à la hauteur du talon d'Achille de la botte italienne, dans la Pouille. Il s'agit du premier sanctuaire dédié à l'archange en Occident, et je ne vous cacherai pas que l'envie de visiter ce site me taraudait depuis de nombreuses années. Je voulais, tels les premiers pèlerins venus de Neustrie, rapporter des souvenirs au Mont.

J'ai la satisfaction de vous dire d'abord que nous avons été royalement reçus par les responsables de la Maison des Pèlerinages, puis par la municipalité de Sant'Angelo, et, enfin, par les représentants de l'université de Bari qui disposent d'une

antenne permanente dans la ville même. Il nous a été remis des ouvrages fort bien illustrés qui valent bien l'écu et le manteau de Saint Michel ! Nous avons surtout pu créer des contacts personnels et noter le souhait réciproque de pérenniser les relations entre les sanctuaires. Actuellement les concrétisations restent faibles, mais nous allons les réactiver en privilégiant la voie universitaire.

Nous avons terminé par la Sacra di San Michele près de Turin. Le monument est maintenant l'emblème de la province. C'est un peu Saint Michel en Terre perchée à 1000 m d'altitude. Je suis encore passé au pied de ce mont le mois dernier, et l'impression reste saisissante. Vous avez pu noter dans le dernier bulletin que j'ai élargé le livre d'or dans la bibliothèque de l'abbaye. Depuis je reçois le programme des activités de l'association sœur de la nôtre. J'ai noté plusieurs déplacements à moyen et long cours de membres de cette association. C'est ainsi qu'ils ont visité notre Mont normand (ce sont eux qui insistent sur le qualificatif) en passant par Saint-Michel d'Aiguille au Puy. Ils vont faire un autre pèlerinage prochainement à Notre-Dame-de-Bellecombe et Annecy et pensent aussi aller à Saint-Jacques-de-Compostelle.

Nous avons également visité la ville du saint Padre Pio avec son immense hôpital et son sanctuaire ; de là nous avons rejoint Assise dont le patron, saint François, est représenté dans le cloître du Mont. Et nous avons vu Ravenne et ses mosaïques, Vérone et ses arènes.

Les activités de l'année

Les activités de 2004 vous ont été exposées par André Nemo (voir le rapport moral) et je pourrai les développer en réponse à vos questions éventuelles.

Pour l'année 2005, nos efforts se porteront en priorité sur les points essentiels suivants: la campagne de recrutement et d'adhésion, la publication du fac-similé du cartulaire et la préparation du 13^e Centenaire du Mont-Saint-Michel.

Le recrutement

Depuis plusieurs années j'attire votre attention sur le vieillissement de nos adhérents et je ne suis pas sûr que les nouvelles cotisations compensent les décès, voire les démissions adressées, souvent avec regret, faute de ne pouvoir participer à nos travaux. Moi-même je vais prendre ma retraite à la fin de cette année. Si j'ai une fille au conseil d'administration, qui porte en elle tous les espoirs de prolongation de mon engagement, je suis inquiet de la situation démographique de l'association.

C'est pourquoi nous avons diversifié nos activités en décidant d'offrir des prix à des étudiants pour les amener à s'intéresser au Mont-Saint-Michel. Nous organisons des sorties en cours d'année, notamment pour les jeunes. Nous avons lancé l'opération pour l'édition du fac-similé du cartulaire du Mont-Saint-Michel. Tout cela se fait avec la volonté de nous attirer des amis supplémentaires. Mais nous ne pouvons vraiment progresser que si les Amis en place, ceux qui ont déjà la chance de faire partie de notre association (!), font du prosélytisme. Je vous rappelle l'opération un pour un qui vise à ce que chaque membre fasse adhérer au moins un nouveau membre chaque année. Les activités susceptibles d'intéresser de nouveaux adhérents répondront d'autant plus à leur attente qu'ils pourront venir les exprimer, voire les exposer et les promouvoir eux-mêmes. Nous n'avons pas la prétention de penser à tout. Nous avons besoin de promoteurs d'idées, et de bras pour les concrétiser.

Le fac-similé du cartulaire

En ce qui concerne le fac-similé du cartulaire du Mont-Saint-Michel, vous avez reçu ou allez recevoir la plaquette vous invitant à souscrire. Que les familles et amis d'André Nemo et d'Hervé Robilliard, ainsi que mon épouse soient remerciés pour le travail matériel effectué ! Constitution de listes, mise sous enveloppes, timbrage, etc. La plaquette est de qualité et j'espère qu'elle sera efficace car cette première action est un pari ! Nous allons distribuer 10 000 plaquettes avec l'espoir de réunir, au moins, 2000 souscriptions. Si nous y arrivons, ce que nous souhaitons ardemment, l'impression du cartulaire pourra avoir lieu. Si nous n'y arrivons pas, nous aurons dépensé environ 8 000 € (52 500 F) pour rien !

Nos finances peuvent encore le supporter grâce à nos économies antérieures, mais nous souhaitons éditer, et, si possible, gagner un peu d'argent sur l'opération.

Le prix de souscription de 50 € est peut-être subjectivement élevé mais il est objectivement très faible, car il correspond à peu près au prix de revient. Recherchez en librairie un tel *objet d'art* pour un prix aussi modique ! Passé le 30 septembre, date de la fermeture de la souscription, il sera possible de se procurer d'autres exemplaires au prix de 80 €. Il nous a été fait la remarque par des spécialistes du livre que le prix de 50 € était ridicule et qu'il risquait d'être considéré par certains comme une réalisation de bas de gamme ! Ce qui n'est évidemment pas le cas ; vous pourrez vous en rendre compte par vous-même en recevant votre exemplaire.

La préparation du 13^e centenaire

Les bases de cette célébration sont lancées. Elles devront se concrétiser en 2008 et 2009.

M. Nicolas Desforges, préfet de la Manche, a accepté de présider la réunion inaugurale le 14 février 2005 chez lui, à la préfecture. La presque totalité des personnalités invitées a répondu positivement, y compris un représentant du conseil général d'Ille-et-Vilaine. L'accueil réservé à nos propositions est très favorable, ce qui nous donne de lourdes responsabilités, car nous devons rester la cheville ouvrière de l'opération. Chacun est invité à faire ses propositions pour le 15 mars. Une synthèse en sera faite, au cours du mois suivant, par la cellule opérationnelle dont nous faisons partie. Le comité de pilotage se réunira à la fin du printemps pour prendre les décisions qui s'imposent.

Il ne s'agit pas de célébrer un millénaire bis mais de profiter de ce 13^e centenaire pour réunir élus, pèlerins, touristes, universitaires, artistes, comédiens, musiciens... Profitons également des travaux de maintien du caractère maritime, de l'ouverture du Centre des manuscrits d'Avranches, pour créer une dynamique autour du Mont. Des projets de colloques sont déjà prévus qui réuniront des enseignants français et italiens (entre autres). J'ai pu rencontrer en février un professeur de Palerme qui ne rêve que de revenir parler de la culture normande en Sicile, à ses frères normands... pour avoir l'occasion de revoir le Mont.

Les élections

Notre conseil d'administration étant renouvelable par moitié tous les deux ans, il y a cette année six postes à pourvoir.

Nos amis Jacques Lerebours Pigeonnière, Yann Le Mouël, Romain Béchet ne se représentent pas et, parmi les candidats sortants et rééligibles, Alain L'Homer, Antoinette Abadie, Marie-France Epron se représentent.



Nous sommes heureux de pouvoir vous présenter trois nouveaux candidats qui ont accepté de se présenter à vos suffrages.

Pour respecter la parité à la française, une femme et deux hommes, nous avons d'abord

- Martine Le Mouël qui s'occupe déjà de nos relations avec la presse,
- Yannick Duval, PDG des Tricots St James,
- Le Père Michel Leblond, vicaire général.

Le conseil scientifique

Le conseil scientifique, dont certains membres sont ici présents avec leur président M. Victor Convert, s'est réuni au début de l'après-midi pour parfaire la mise au point du fac-similé du cartulaire, qui s'est faite sous sa responsabilité. Ce dernier vous dira quelques mots sur l'état du projet.

Les procès

Nous avons deux procès en cours dont celui qui nous oppose aux Terrasses Poulard et qui a été jugé le 10 février 2005. Le tribunal a décidé que l'action en destruction de l'étage était prescrite. Nous ne sommes pas d'accord avec cette interprétation et pensons qu'un appel est logique. Je sollicite donc que l'assemblée me donne le pouvoir de former ce recours.

L'affaire qui nous oppose au Sivom de l'Anse de Moidrey doit être évoquée par le TGI prochainement. Le président de la chambre régionale des comptes s'intéresse aussi aux comptes du Sivom et à sa gestion.

Le maintien du caractère maritime du Mont

Le maintien du caractère maritime du Mont débute par le drainage de l'anse de Moidrey et par la protection du « pélopyte ponctué » ou « grenouille persillée », appelée plus communément, crapaud de la baie.

Une pelle mécanique s'est enlisée...

Les travaux du barrage devraient commencer.

Le budget

Notre ami Hervé Robilliard va vous présenter les comptes de l'association dans lesquels vous remarquerez une légère augmentation du produit des cotisations qui ne compense pourtant pas l'augmentation des dépenses. Je vous avais déjà dit que la plupart des fiches de nos adhérents précisent la même profession : retraité ! Je lance un nouvel appel pour que les grands-parents fassent adhérer leurs petits enfants, en amorçant la pompe et en leur donnant envie d'adhérer et de venir à nos manifestations.

C'est dans cet esprit que nous avons lancé l'an dernier une opération en direction des jeunes.

A cet effet Mesdames Abadie, Epron et Avenel ont repris de nouvelles initiatives, pour cette année 2005. Qu'elles en soient remerciées. Elles pourront vous donner des précisions sur les manifestations programmées.



Nous vous proposons d'approuver le rapport moral et de donner quitus des comptes qui vous ont été présentés.

Nous soulignons que la prochaine assemblée générale se tiendra le samedi 24 septembre 2005 au Mont-Saint-Michel dans la salle de Belle Chaise.

Une tradition à laquelle nous tenons est que nos réunions statutaires soient l'occasion d'entendre une personnalité et de nous ouvrir sur des connaissances sur et autour du Mont-Saint-Michel. Aujourd'hui, je vous présente Madame Brigitte Galbrun, que j'ai déjà eu l'occasion d'entendre parler des anges, des archanges, des chérubins, séraphins et autres trônes et dominations. J'ai pensé que les Amis aimeraient profiter de ses réflexions, ainsi que des illustrations qu'elle vous montrera.

Je lui laisse le micro et je vous remercie de votre attention.



Mont-Saint-Michel - Porte du Boulevard
Dessin d'après nature et lith. par Georges Bouet

Rapport moral (du 23 mars 2004 au 9 mars 2005)

Depuis l'assemblée générale du 23 mars 2004, le conseil d'administration s'est réuni trois fois et le bureau trois fois également. Ils se sont préoccupés essentiellement des points ci-dessous énumérés :

- **les finances:** Hervé Robilliard vous présentera les comptes arrêtés au 31 avril 2004 avec ses commentaires puis vous parlera du budget prévisionnel pour les 16 mois en cours.
- **les activités festives** (dont les premières ont été déjà évoquées dans le dernier bulletin).
 - **le 21 avril 2004:** à la demande de Marie-France Epron, François Saint-James fait visiter le village du Mont-Saint-Michel à quinze jeunes de 10 à 17 ans accompagnés de treize adultes qui ont pu rencontrer ensuite la fraternité monastique de Jérusalem.
 - **le 17 mai 2004:** Marie-Agnès Avenel organise avec M. Neveux une journée au Mont-Saint-Michel et à la bibliothèque d'Avranches pour des étudiants médiévistes et latinistes de l'université de Caen.
 - **le 11 juin 2004:** François Saint-James présente et commente une très large iconographie sur le Mont-Saint-Michel chez le père André Fournier.
 - **le 17 novembre 2004:** Martine Le Mouël nous ayant ouvert les portes de l'Archipel de Granville, l'exposition des photos de François Bidet accompagnées de vues actuelles correspondantes et commentées par des textes d'Henri Decaëns a été visible jusqu'au 21 décembre 2004.
 - **le cartulaire:** ce projet est actuellement sur les rails puisque nombreux sont ceux d'entre vous qui ont dû recevoir le bulletin de souscription, édité en 10 000 exemplaires. Nous espérons avoir un retour d'au moins 2000 souscriptions pour pouvoir lancer l'édition elle-même. Monsieur le préfet Convert, président de notre conseil scientifique, fera le point avec vous ce soir.
 - **le 13^e centenaire:** ce projet avance puisque, le 14 février 2005, monsieur Nicolas Desforges, préfet de la Manche, a réuni à Saint-Lô tous les partenaires susceptibles d'intervenir pour la réussite du projet. Jacques Lucas vous parlera en détails de l'évolution du projet, du rôle qu'aura à y jouer notre association et du travail important que nous aurons à accomplir pour la préparation des différentes manifestations.

Pour expliquer nos objectifs, les membres du bureau ont rencontré

- M. Huet, maire d'Avranches et conseiller général
- M. Caseneuve, 1^{er} vice-président du conseil régional
- M. Nicolas Desforges, préfet de la Manche
- M. Ronssin, sous-préfet d'Avranches
- M. Berthomier, directeur du Centre des monuments nationaux

- Mme Danièle Neirinck, conservateur général du patrimoine, déléguée aux célébrations nationales
- M. Arnoult, inspecteur général des bibliothèques de France
- M. Nicolas Simonnet, administrateur du Mont-Saint-Michel.

- **Terrasses Poulard** : nous avons été déboutés pour motif de prescription. Pourtant il semble que nous puissions faire appel. Jacques Lucas demandera à l'assemblée générale l'autorisation de continuer notre action par cet appel.

- **SIVOM** : rien de nouveau à ce jour.

- **Entrée à l'Abbaye** : nous apprenons que depuis le 1^{er} janvier 2005, le Centre des monuments nationaux a supprimé, sans que nous en soyons prévenus, la gratuité d'entrée à l'Abbaye. Pourtant nous devons pouvoir récupérer ce privilège en prouvant que nous avons une action positive pour le monument. Nous demanderons à M. l'administrateur de l'Abbaye du Mont-Saint-Michel de se faire notre avocat auprès de sa hiérarchie pour que cette gratuité nous soit de nouveau accordée.

En nous tenant prêts à répondre à vos questions, nous vous remercions de votre attention.

Le Conseil d'Administration



Tête de Lion - Déversoir de la citerne
Dessin d'après nature et lith. par Georges Bouet (1847)

Procès-verbal de l'assemblée générale du 9 mars 2005

Convoquée par le président de l'association, à Neuilly, l'assemblée générale est ouverte comme prévue, à 19 heures pour écouter, débattre et voter sur l'ordre du jour suivant :

- Approbation du rapport moral
- Présentation du rapport financier et du budget prévisionnel
- Election ou réélection de six membres du conseil d'administration
- Autorisation à donner au président de former un recours dans le procès qui nous oppose aux Terrasses Poulard.

Approbation et quitus ont été donnés à l'unanimité des participants aux administrateurs, suite au rapport moral et financier et à l'énoncé du budget prévisionnel.

Les élections au conseil d'administration, renouvelable par moitié tous les deux ans, voyaient se présenter aux suffrages de l'assemblée les candidats ci-après :

Alain L'Homer, Antoinette Abadie, Marie-France Epron, Martine Le Mouël, Yannick Duval, Le père Michel Leblond

Le vote s'est déroulé à bulletin secret et tous les candidats ont été élus à cinquante-cinq voix sur cinquante-cinq votants sauf Mme Martine Le Mouël et le père Michel Leblond qui ont obtenu cinquante-trois suffrages.

Le président a reçu pouvoir à mains levées et à l'unanimité des participants pour former un recours dans le procès qui nous oppose aux Terrasses Poulard, après que le tribunal a décidé, le 10 février 2005, que l'action en destruction de la construction critiquée était prescrite.

Sur proposition du président et en remerciement des grands services et du travail accompli pour l'association, le conseil d'administration a décidé de conférer à Monsieur Jacques Lerebours Pigeonnière la qualité de membre d'honneur. Cette décision est approuvée par la totalité de l'assemblée. Nous félicitons encore notre ami et lui redisons encore mille fois merci !

La séance est levée à 21 heures 30.

Le secrétaire général
André NEMO

Procès-verbal du conseil d'administration du 9 mars 2005

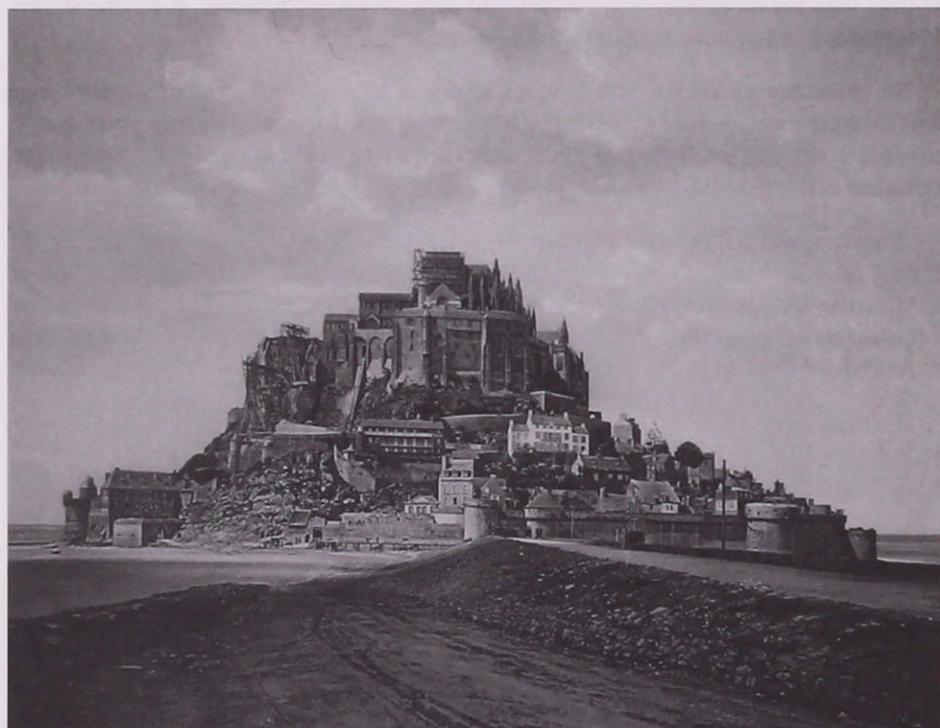
A la suite de son renouvellement, le conseil d'administration a procédé à l'élection de son bureau.

Ont été réélus

Jacques Lucas	Président
Jean Mingasson	Premier Vice-Président
Alain L'Homer	Second Vice-Président
André Nemo	Secrétaire général
Hervé Robilliard	Trésorier

L'ordre du jour étant épuisé la séance est levée à 23 heures.

Le secrétaire général
André NEMO



Le Mont-Saint-Michel - Vue du Sud
Photographie de H. Magron

in la Normandie monumentale et pittoresque, Lemale et Cie - Havre - 1896

Bilan au 31 août 2004

LES AMIS DU MONT-SAINT-MICHEL		BILAN AU 31 AOÛT 2004		
	ACTIF	RAPPEL 31 AOÛT 2003	PASSIF	RAPPEL 31 AOÛT 2003
STOCKS				
Sagot, Gravures Voisin et Tableaux	5 328,75	5 860,00		51 300,02
VALEURS MOBILIÈRES DE PLACEMENT				5 872,00
NSMD Placements Monétaires	24 538,46	17 928,90		-4 038,91
11 Titres "Placement Sécurité"		16 059,33		96,00
NSMD Placements Obligataires		5 673,52		
10 "Placements Nets"	16 059,33			
28 "Placement Taux Variable"		21 732,85		
Provision pour dépréciation	16 059,33			
Valeur nette du portefeuille	40 597,79			
RÉALISABLE ET DISPONIBLE				
Cct NSMD	- 785,40			
CCP	4 045,95	1 833,07		
Caisse d'Épargne	2 042,64	3 735,65		
	5 303,19	2 042,64		
	51 229,73	53 133,11		53 133,11
				51 229,73
				47 261,11
				7 663,60
				-3 790,98
				96,00

Compte de résultat du 01/09/2003 au 31/08/2004

LES AMIS DU MONT-SAINT-MICHEL		COMPTES ARRÊTÉS AU 31 AOÛT 2004	
COMPTÉ DE RÉSULTAT DU 01/09/2003 AU 31/08/2004			
DÉPENSES		RECETTES	
STOCKS DÉBUT D'EXERCICE	EXERCICE ANTERIEUR	STOCKS FIN D'EXERCICE	EXERCICE ANTERIEUR
	5 860,00		5 860,00
Frais de personnel	2 351,22	Cotisations	13 004,22
Frais de déplacement	327,74	Produits financiers	1 002,54
Maintenance logiciel	249,80	Ventes portfolios et gravures	255,00
Frais de poste	1 464,50	Ventes cartes postales et photos	0,00
Impression bulletin	4 628,52	Vente bulletins	0,00
Frais d'envoi du bulletin	1 722,40	Reprise de provision	1 041,75
Frais de gestion courante	1 463,97	PERTE DE L'EXERCICE	4 038,91
Doc. Enquête Publique	0,00		
Prix d'Estouteville	800,00		
Edit. cartes Postales	390,00		
Assurances	136,25		
Réception des Elus	0,00		
Réceptions et Conseil Scientifique	342,60		
Frais d'assemblée	1 064,92		
Cotisations extérieures	103,00		
Prix Spécial CD Rom	760,00		
Subvention concert	0,00		
Provision Dépréciation Portefeuille	0,00		
Frais Financiers sur vente titres	0,00		
Pertes sur Exercices Antérieurs	0,00		
	21 664,92		25 202,42
		21 664,92	25 202,42

Comptes arrêtés au 31 août 2004

Commentaires

BILAN ACTIF**STOCKS**

La valeur du stock de Sagot et de Voisin a diminué en fonction des ventes de l'exercice et d'arrondi à la baisse et augmentée des photos grandeur album de François Bidet s'élève à 5328,75 €.

VALEURS MOBILIERES DE PLACEMENT

Placements monétaires		
11 placements Sécurité Plus + 4 acquis en 2004 = 15	valeur	24 538,46 €
Placements obligataires		
10 placements Nets	valeur	16 059,33 €
(les 28 placements à taux variables ont été cédés en cours d'exercice. Plus value : 52,48 €)		
TOTAL	40 597,79 €	

Plus values latentes

Monétaire	414,92 €	1,70%
Obligataire	2 315,57 €	14,40%
TOTAL	2 730,49 €	

TRESORERIE

La trésorerie disponible s'élève à 5 303,19 €.

Compte tenu de l'évolution du portefeuille, la baisse de trésorerie est principalement due à la baisse des recettes (cotisations).

BILAN PASSIF**REPORT À NOUVEAU**

Le report à nouveau de fin d'exercice est la somme algébrique de celui de fin d'exercice précédent	51 300,02 €
moins la perte au 31/08/2003	- 4 038,91 €
soit au 31/08/2003	47 261,11 €

CHARGES A PAYER

Ce montant de 7 663,60 € comprend les charges suivantes supportées par l'exercice et qui seront réglées l'année prochaine :

- Impression du bulletin relatif à l'année en cours	4 628,52 €
- Frais de personnel	493,06 €
- Prix d'Estouteville à remettre à l'A. G. de septembre	800,00 €
- Prix spécial pour le CD ROM Mont-Saint-Michel	760,00 €
- Frais de gestion courante	592,02 €
- Facture pour les cartes postales non reçue	390,00 €

TOTAL 7 663,60 €

LES AMIS DU MONT-SAINT-MICHEL

PRODUITS PERCUS D'AVANCE

Cotisations reçues au titre de l'exercice à venir 96,00 €

RESULTAT

De ce qui précède, la perte de l'exercice s'élève à - 3 790,98 € contre 4 038,91 € au 31/08/2003.

RECONSTITUTION DU RESULTAT

Stocks	- 530,00 €
Portefeuille	930,00 €
Trésorerie	- 2 350,00 €
Charges à payer	- 1 800,00 €
Résultat arrondi	- 3 750,00 €

COMPTE DE RESULTAT

COTISATIONS

Les cotisations ont baissé de 1 800 € pour arriver à un total de 11 177,82 € pour cet exercice.

La répartition des cotisants est la suivante :

3 de moins de 25 ans
119 de plus de 25 ans
79 couples
110 bienfaiteurs

La courbe démographique, quant à elle, a légèrement évolué avec une bonne tendance au rajeunissement, à savoir :

Années	2003			2004		
	1910	30	10,20%	38	8,60%	
1920	68	23,10%	86	19,50%		
1930	83	28,10%	117	26,60%		
1940	72	24,40%	125	28,40%		
1950	18	6,10%	32	7,30%		
1960	12	4,10%	19	4,30%		
1970	9	3,10%	19	4,30%		
1980	0		1			
1990	3	0,90%	4	1,00%		

VENTES DE CARTES POSTALES

Ventes de cartes postales et de grandes photos pour 1 080,00 €



LES AMIS DU MONT-SAINT-MICHEL

FRAIS DE GESTION COURANTE

Les variations portent principalement sur les postes suivants :

Frais de personnel	1 100 €
Frais de déplacement	- 630 €
Logiciel	- 210 €
Frais de poste	1 050 €
Bulletin	230 €
Frais envoi bulletin	650 €
Frais de gestion	370 €

AUTRES FRAIS SPECIFIQUES

Prix attribués	1 560 €	nouveau poste
Cotisations extérieures	100 €	
Sacra di San Michele		
Amis de l'orgue		
Société d'archéologie		
Chemins montois		

Budget prévisionnel 01/09/04 au 31/12/05

DEPENSES

Frais de personnel	3 000
Frais de déplacement	600
Logiciel	250
Poste	1 500
Bulletin	4 600
Frais d'envoi	1 500
Frais gestion courante	1 500
Frais assemblée et réceptions	1 000
Conseil scientifique	500
Cotisations extérieures	120
Prix d'Estouteville	800
Prix Robert de Torigny	1 600
Achat cartes postales	360
Achat CD ROM	2 100
Achat grandes photos	160
Cartulaire 2000 ex.	84 000
Frais de souscription	8 000
Achat logiciel	4 500

TOTAL DEPENSES 116 090

TRESORERIE 3 570

RECETTES

Cotisations	15 000
Ventes Sagot et Voisin	200
Cartes postales (300)	360
Grandes photos (5)	400
Ventes de CD ROM (60)	2 500
Publicité 12 demi-pages	1 200
Cartulaire souscription (2000 exemplaires)	100 000

TOTAL RECETTES 119 660

Le Trésorier
Hervé ROBILLIARD



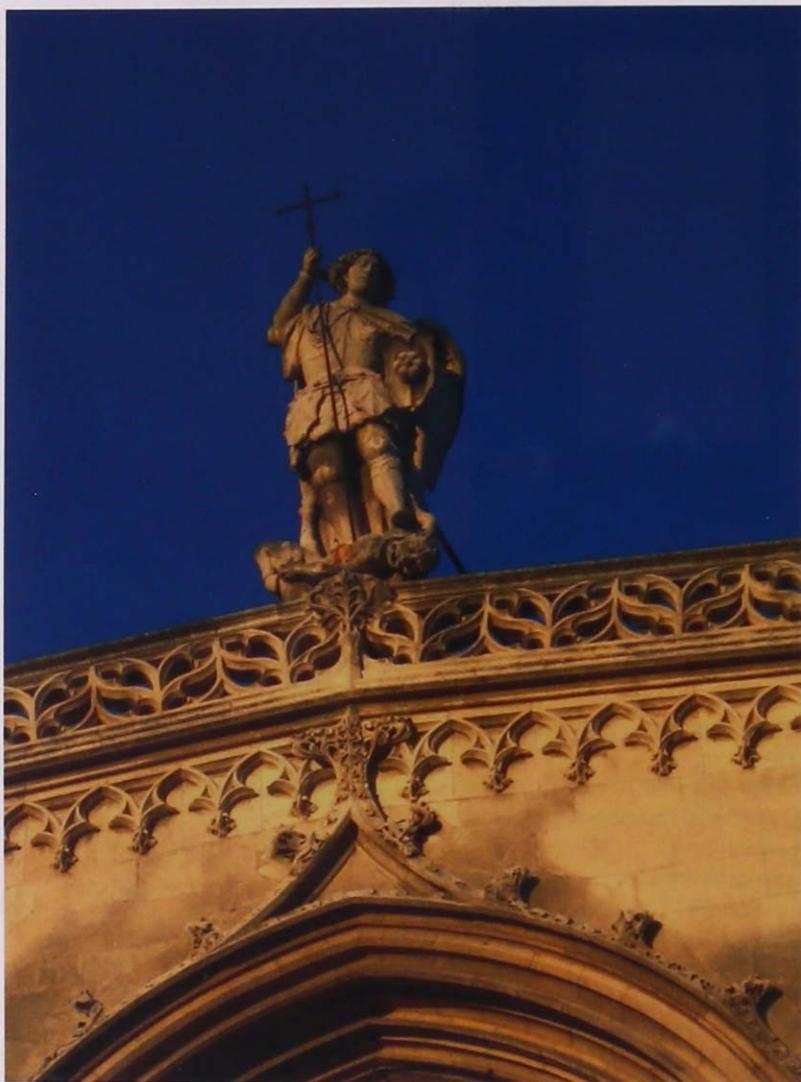


Photo statue Saint-Michel
Aix-en-Provence
Cliché Geneviève NEMO

L'angéologie Culte et iconographie de saint Michel

Par Madame Brigitte GALBRUN

L'idée de présenter en première partie de cet exposé, aussi rapide soit-elle, le monde des anges relève du souci de ne pas se limiter à l'un de ses représentants, saint Michel. Il s'agit plus précisément de le replacer dans son contexte afin de mieux appréhender les caractéristiques de sa personnalité. Nous nous intéresserons donc, dans un premier temps, à la famille des anges avant de laisser tout entier le champ libre à l'archange.

I - L'ANGELOGIE

A - UNE GENESE COMPLEXE

Un regard du côté de l'étymologie permet sans conteste de saisir l'une des missions premières de l'ange : en effet, *mal'ak* en hébreu, *angelos* en grec (qui donnera le mot latin "angelus") traduisent la fonction de messenger. L'ange est donc un intermédiaire dont les prémices identitaires remontent au II^e millénaire avant Jésus-Christ dans ces lointaines contrées de l'ancien Proche-Orient, plus précisément en Mésopotamie, là où l'on vénère des entités protectrices de l'Etat, de la ville, de l'individu, un peu comme un ange gardien avant la lettre.

Mais, dans ces anciennes traditions, les croyances relatives aux anges sont floues et ne se précisent qu'avec l'apparition d'un dieu unique. Les monothéismes affirment au travers de leurs textes fondateurs (Bible, Coran, Torah) l'existence d'un monde spirituel tourné vers Dieu par la louange, et tourné vers le monde des hommes par le gardiennage.

Au sein de ces trois religions, le peuple hébreu tient une place importante, car son histoire constitue un maillon essentiel dans l'affirmation du culte rendu aux anges avec une date clef : **586 avant J.C.** C'est l'année de la destruction du Temple de Salomon et de la déportation du peuple d'Israël (587-538) par Nabuchodonosor II jusqu'au cœur de son empire, Babylone.

- Avant 586, seul le langage témoigne du culte angélique. On parle de mal'ak Elohim ou de mal'ak YHWH, ange de Dieu, messenger divin.

- Après 586, le peuple élu se sent abandonné par Dieu, déraciné. Pour combler ce vide et rétablir le contact avec Dieu, rabbins et prophètes demandent aux anges d'assurer plus que jamais le rôle de pont, de guide et de correcteur si le chemin suivi est erroné.

Autre élément d'importance : l'anonymat, qui jusque là recouvrait le monde angélique, disparaît partiellement. Dans l'Ancien Testament lui-même, après la captivité babylonienne, surgissent les noms de Gabriel et de Michel dans le livre de Daniel, et de Raphaël dans le livre de Tobie. Ces noms propres sont forgés à partir du suffixe EL, appellation de la divinité dans les langues sémitiques, et d'une racine se rapportant à une fonction ou à une qualité. Ainsi Mikaël signifie « Qui est comme Dieu », Gabriel « Dieu est ma force », Raphaël « Dieu a guéri ».

Les Pères de l'Église vont se défier des personnages angéliques par trop présents dans les textes judaïques et refusent catégoriquement qu'un culte propre leur soit rendu. Ils craignent que la pensée des fidèles de singulière ne devienne plurielle, retrouvant en cela le paganisme. De toute façon l'on peut se demander si quels que soient les garde-fous posés, l'être humain n'a pas tendance, de lui-même, à s'inventer des intermédiaires spirituels plus proches des contingences humaines.

Quoi qu'il en soit, ce bref rappel de la manière dont les anges sont parvenus jusqu'à nous est destiné à pointer du doigt la complexité de l'identité angélique puisqu'elle plonge ses racines tout à la fois dans le terreau babylonien, égyptien, mazdéen et gréco-romain.

B - LES HIERARCHIES ANGELIQUES

L'un des problèmes auxquels sont confrontés les premiers commentateurs de la Bible consiste à déterminer le nombre et les catégories d'anges, les textes demeurant à ce sujet imprécis. L'accord sur le nombre de neuf catégories angéliques ne se profile qu'à partir de la seconde moitié du IV^e siècle, sous l'influence des Pères syriaques. Dans ce lent processus, l'ouvrage du Pseudo Denys l'Aréopagite, *De la Hiérarchie Céleste*, rédigé entre la fin du V^e et le début du VI^e siècle, n'arrive qu'en bout de chaîne. Le véritable Denys l'Aréopagite, membre influent du Conseil de la cité à Athènes converti par saint Paul, vivait au milieu du I^{er} siècle. Cela signifie que le rédacteur *De la Hiérarchie Céleste* nous est totalement inconnu, ce qui est un cas fréquent lorsque certains auteurs, désirant conserver l'anonymat, utilisaient le nom d'un personnage historique ou biblique de premier plan, afin de faire passer plus aisément leur message. Cet ouvrage propose au monde chrétien un modèle hiérarchique qui doit conduire le fidèle jusqu'à Dieu.

Moins d'un siècle plus tard, le pape Grégoire le Grand (mort en 604) reprend cette hiérarchie en l'associant aux neuf pierres précieuses citées dans Ezéchiel (28,13). Par rapport au texte du Pseudo Denys l'Aréopagite, il spécifie les caractéristiques et fonctions de chaque catégorie ; les trois ordres les plus élevés servent Dieu, ceux de l'entre-deux se chargent du gouvernement du monde céleste, enfin les inférieurs veillent sur l'humanité.

Cet au-delà de structure pyramidal devient un modèle pour le Moyen-Âge occidental. Globalement, il réaffirme l'idée selon laquelle aucun homme sur terre ne peut prétendre entrer en contact directement avec Dieu, que pour cela il lui faut des intermédiaires, des messagers, des anges.

1°) Séraphins, Chérubins, Trônes

La première triade se charge exclusivement du service de Dieu et de sa louange.

Les séraphins s'inscrivent dans la tradition hébraïque, puisqu'il est dit que chaque lettre et que chaque mot prononcés par le kabbaliste dans le cadre de l'étude de la Torah font naître des anges de la catégorie des séraphins.

Étymologiquement, le mot séraphin vient de la racine hébraïque *saraph*, brûler. Selon le livre d'Énoch « les séraphins portent ce nom car ils brûlent les registres de Satan (...). Il inscrit les fautes d'Israël sur des registres et il confie aux séraphins le soin de les apporter à Dieu afin qu'il juge en conséquence. Mais chaque jour les séraphins prennent ces registres et les brûlent dans le brasier ardent face au Trône de Dieu ».



Isaïe les décrit volant au-dessus de ce trône : « Des Séraphins se tenaient au-dessus de lui ayant chacun 6 ailes, deux pour se couvrir la face, deux pour se couvrir les pieds, deux pour voler ». Lorsque les iconographes ne peuvent, ou ne veulent, les représenter avec toutes leurs ailes, ils choisissent de les caractériser par une couleur, rouge, celle la plus appropriée compte tenu de leur nature ignée.

L'iconographie occidentale médiévale leur laissera une large place, soit seul, comme par exemple dans la scène de saint François d'Assise recevant les stigmates, soit en groupe, rassemblés en prière autour de Dieu le Père.

Les chérubins souffrent d'un glissement iconographique regrettable. En effet, l'image du gros bébé joufflu aux frisettes blondes auquel le mot chérubin nous fait inévitablement penser aujourd'hui n'a absolument rien à voir avec son apparence et sa personnalité originelle. Cette déclinaison édulcorée est l'héritière des putti italiens de la Renaissance. En réalité, les chérubins ont pour ancêtres, les *kerubim*, ces taureaux ailés gardiens des palais et temples babyloniens et assyriens, que les hébreux adoptent dans leur propre tradition au moment de l'exil de 586. Ce caractère redoutable est conservé dans l'Ancien Testament lorsque par exemple Adam et Eve sont chassés du Paradis et que Dieu place à l'entrée de celui-ci de farouches chérubins munis d'épées de feu tournoyantes.

Leur apparence varie. Le plus souvent ils se distinguent des séraphins par la couleur, bleue au lieu de rouge, le nombre de paires d'ailes fluctuant de deux à six.

Les trônes apparaissent sous l'aspect de roues auréolées de flammes puisque ce sont les roues vivantes du char de Dieu.

2°) Dominations, Vertus, Puissances

La seconde triade s'occupe plus spécialement de la bonne marche du monde divin.

Les Dominations, également dotés de six ailes, commandent, selon saint Bernard, aux chœurs angéliques chargés des ordres extérieurs de Dieu. **Les Vertus**, de caractère plus franchement féminin, expriment une idée de force morale. Enfin, les **Puissances** se doivent au premier chef de protéger les humains des esprits infernaux.

L'iconographie de cette famille angélique apparaît d'une grande pauvreté au regard de la première et de la troisième catégorie. Cette négligence peut s'expliquer par une description elle-même imprécise quant à sa véritable fonction.

3°) Principautés, Archanges, Anges

Les archanges et les anges veillent sur les hommes et leur avenir spirituel.

Les Principautés ont pour mission générale de préserver le sort des nations.

Les Archanges forment une classe à part puisque nous avons vu qu'ils bénéficient très rapidement d'un nom de baptême et de fonctions bien établies. L'Apocalypse de Jean indique qu'ils étaient primitivement au nombre de sept. Mikaël, Gabriel et Raphaël sont accompagnés par Uriel, connu par le livre apocryphe d'Énoch et le quatrième livre d'Esdras. L'identité des trois autres varie selon les sources : retenons Barachiel, Jehudiel et Sealtiel. En 745, lors du Concile de Rome, l'Occident ne retient plus que les trois premiers.

Gabriel, l'incarnation du messager, bénéficie d'une abondante iconographie sans doute parce qu'il annonce ouvertement la naissance du Christ à Marie, et de façon



sous-jacente la Rédemption aux hommes. Cet épisode, exploité à outrance par les peintres, est baigné d'or et de lumière, comme l'exprime le texte lui-même : « toute la pièce... fut imprégnée d'une lumière extraordinaire ».

Notons que l'Islam et le monde orthodoxe s'accordent sur le culte rendu à Gabriel. En effet, pour les premiers, Gabriel représente celui qui aurait révélé à Mahomet sa mission et qui lui aurait dicté le Coran ; pour les seconds, il partage avec saint Michel le rôle de gardien de la porte (iconostase) dont il interdit l'entrée au démon. Les grecs l'appellent d'ailleurs propylaios (de *pylê* : porte).

Moins sérieusement, le XX^e siècle lui confère une mission supplémentaire, puisqu'un bref apostolique du 1^{er} avril 1951 l'accrédite comme patron des télécommunications.

Raphaël s'impose dans la légende, issue de l'Ancien Testament, au moment où il rend la vue à Tobie père grâce au fiel d'un énorme poisson, et lorsqu'il désensorcèle l'épouse de Tobie fils, Sara, au moyen du cœur et du foi calcinés du même poisson.

Au Moyen Age son rôle de guide auprès du jeune Tobie lui permet d'endosser une fonction bien spécifique, celle de « patron des voyageurs ». L'image de l'ange gardien ne s'imposera qu'à partir du XVI^e siècle, ce que l'iconographie atteste.



Bible latine
Le songe de Jacob à Béthel
Amiens, XII^e siècle

christianisme, au IV^e siècle. Les premières peintures et mosaïques paléo-chrétiennes figurent l'ange aptère, vêtu de la tunique et du pallium, des vêtements chargés de sens.

Les Anges semblent innombrables et leurs fonctions multiples. Parmi ces « sans grades » sont recrutés, par exemple, les anges gardiens, les anges musiciens, thuriféraires, ou encore ceux chargés de la liturgie. Cette association entre liturgie et ange provient de la vision de Jacob qui voit en songe une échelle sur laquelle naviguent, dans les deux sens, des anges. Certains Pères de l'Eglise y verront la préfiguration de l'Incarnation du Verbe, les liturgies célestes et terrestres se déroulant de façon simultanée autour de l'Agneau égorgé.

C - LA REPRESENTATION DE L'ANGE

La nature de l'ange est difficile à déterminer, son apparence l'est beaucoup moins. Les iconographes savent qu'il a pris forme humaine pour se rendre visible mais que sa proximité avec le monde divin le lie à l'esthétique de la lumière.

Dans leur représentation physique, nous ne les imaginons pas sans ailes, et pourtant celles-ci ne font leur entrée en scène qu'au moment de l'officialisation du

En effet, le pallium s'oppose à la toge, considérée comme païenne, ce qui signifie que les anges sont habillés « à la chrétienne », un aspect suffisamment explicite qui ne nécessite pas la présence des ailes. Lorsque les ailes s'affirment visuellement, l'ange revêt peu à peu d'autres atours, telles la chlamyde (manteau militaire commun aux dignitaires de la cour byzantine), la tunique des diacres ou parfois seulement des plumes.

Il apparaît que quelles que soient les qualités et vertus associées à l'ange, sa représentation est soumise à deux volontés d'une part, celle de ne pas le confondre avec d'anciennes divinités païennes, d'autre part, celle de souligner son caractère tout à la fois humain et divin, temporel et intemporel.

En conclusion de cette première partie, il est indéniable qu'au sein des hiérarchies angéliques la première triade bénéficie d'une iconographie bien spécifique qui accentue son éloignement du monde terrestre, que la seconde demeure la plus nébuleuse et donc la moins représentée, et qu'enfin la troisième voit deux de ses catégories, archanges et anges, privilégiées dans ses rapports avec l'homme et donc abondamment figurées sous l'apparence humaine.

II - CULTE ET ICONOGRAPHIE DE SAINT MICHEL

A - CULTE DE SAINT MICHEL

Le plus populaire des archanges est aussi celui qui a la personnalité la mieux trempée. Son caractère très angélique, joint à des attributions guerrières, lui permet de traverser les siècles, en étant d'abord l'un des vecteurs de l'implantation du christianisme, puis le combattant que l'on souhaite avoir dans son camp pour de bonnes et de mauvaises raisons.

Gabriel est l'ange de l'Annonciation, Raphaël celui du gardiennage, Mikaël celui de la Mort et du Jugement. C'est lui qui, dans une iconographie parallèle à celle de l'Annonciation, présente à Marie la palme du trépas. Grégoire le Grand, encore lui, contribue à l'enracinement de son culte en relation avec la défense de la ville close de Rome contre la peste. L'Archange apparaît au sommet du Fort d'Hadrien en rengainant son épée, preuve de l'arrêt de l'épidémie et du double rôle de Michel, protecteur et exécuteur de la colère divine.

Au début du christianisme, il est évident que saint Michel se forge une personnalité composite issue de diverses divinités païennes (Hermès-Mercure, Mithra...). Des amulettes trouvées en Occident portent l'image de Mercure avec la légende de Mikaël, des calendriers de semaine donnent le nom de Mercure comme équivalent de celui de saint Michel. De ce fait, l'on comprend aisément pourquoi certains conciles, tel celui de 499 tenu à Rome, défendent le culte des « faux anges ».

Le christianisme celtique et anglo-saxon est également riche en apparitions angéliques. Pour s'en rendre compte il suffit de lire les vies de saint Maclou et de saint Colomban ponctuées régulièrement de vols d'anges. Avec l'officialisation du culte chrétien, saint Michel apparaît soudain comme un substitut voire comme un doublet de Dieu d'où la concurrence avec le Christ. C'est la raison pour laquelle saint Paul se dresse avec violence contre ce prétendu rival.

Malgré ce culte mouvementé et, en dépit des prohibitions du catholicisme, saint Michel ressuscite à chaque fois en revendiquant une place bien à part. Seul peut être, il est monté dans l'Olympe chrétien avec son caractère primitif auquel se mêlent les forces du feu, de l'orage, de l'eau. La tiédeur n'est pas vertu mikaélienne. Plus globalement, sa victoire sur le Mal le relie à l'ensemble des saints à monstres (sainte Marthe, saint Marcel, saint Georges...) qui, par ce combat, symbolise la victoire de l'ordre sur le chaos, et, plus tard, du christianisme sur le paganisme.

A partir de 700 les mentions relatives à la fondation d'abbayes et de basiliques dédiées à l'archange se font de plus en plus nombreuses. L'architecture carolingienne réserve habituellement la chapelle haute à saint Michel, cette position au-dessus du narthex étant sommairement expliquée par son caractère aérien. Mais, pourquoi ne pas aller plus loin en se souvenant que le narthex désignait primitivement une plante d'eau douce utilisée coupée par le *narthécophore* pour transporter les braises lors des déplacements de la cour byzantine ? Or l'on sait que notre archange est lié au feu, à la foudre, et qu'aux débuts du christianisme les rituels répugnaient à utiliser le feu à l'intérieur même de l'église, les vasques brûlantes des temples païens étant encore présentes dans toutes les mémoires. Le feu est alors installé... dans le narthex.



Fragment d'un psautier
Année 1270
Saint François a la vision d'un séraphin
et reçoit les stigmates

B - ICONOGRAPHIE DE SAINT MICHEL

Son iconographie, moins stéréotypée que celle de Gabriel, s'attache à mettre en avant l'une ou l'autre de ses attributions. Lorsque les souvenirs liés à Rome s'éloignent, il perd de sa spontanéité pour gagner en majesté et en parure. De Byzance il hérite de la longue robe, du *loros* et des bottes pourpres ; cette image gagne l'Occident par l'Italie et conquiert une place importante dans l'art roman. La plus impressionnante de ces représentations demeure celle du transept nord de la cathédrale du Puy-en-Velay. Mais l'on peut aussi admirer des exemples géographiquement plus proches comme le célèbre *Chrismale* de Mortain (cuivre sur âme de bois, VII^e-VIII^e siècle) dont la face avant s'enrichit de trois personnages hiératiques, le Christ accosté de Michel et de Gabriel.

A l'époque médiévale, le justicier et le combattant s'effacent presque devant la grâce qui émane des attitudes et des expressions. Il n'y a aucun doute à avoir, son essence est celle d'un ange. Il nous apparaît le plus souvent vêtu d'une robe et d'un manteau, les pieds nus, le regard

lointain, les traits lisses à peine marqués par un sourire, insensible à la scène qui se déroule à ses pieds ; le dragon semble même lever complaisamment la tête pour mieux recevoir la lance.

Le département de la Manche se signale par la présence de plusieurs de ces statues, toutes du XIV^e siècle. Ce renouveau culturel vis-à-vis de l'archange s'explique de différentes manières :

- Le Mont-Saint-Michel et ses pèlerinages diffusent le culte dans les régions voisines.

- En 1311, Philippe le Bel en pèlerinage au Mont offre 1200 ducats en or à l'autel saint Michel. L'offrande permet de réaliser une statue monumentale de l'archange en lames d'or sur âme de bois (sans doute fondue avant 1701), qui sera certainement déclinée à l'envi par les petits ateliers de sculptures situés dans l'orbe du Mont-Saint-Michel.

- Les Valois vénèrent tout particulièrement saint Michel. Philippe VI fait frapper en 1341 une monnaie à l'effigie de l'archange.

La fin de l'époque médiévale provoque une transformation du statut et de l'apparence de l'archange. Suite à la Guerre de Cent Ans et à la victoire du Mont-Saint-Michel lors du siège de 1427, saint Michel accède au rang de patron de la France. Il troque alors la robe pour l'armure et la lance pour l'épée en se transformant en un redoutable guerrier. Son écu se timbre d'une croix rouge pour rappeler sa vassalité au Christ dont il est le champion. Charles VII porte sur son étendard l'image du saint avec la devise : « saint Michel est mon seul défenseur ». Le dévot Louis XI vient prier l'archange dans sa demeure et crée en 1469 l'ordre de chevalerie de saint Michel.

Au fil du temps, l'archange se voit paré de vertus et patronages lui assurant la dévotion de l'ensemble de la société : peseur d'âmes au moment du Jugement Dernier, vainqueur du Mal donc protecteur de l'âme, chevalier du Christ donc protecteur de la noblesse et de ses valeurs et maintenant symbole de la royauté française, défenseur du royaume de France. La Renaissance, en la personne de François I^{er}, confirme cette place privilégiée en suggérant que le roi sur terre acquiert une fonction tout à fait comparable à celle de saint Michel dans la hiérarchie céleste.

Le contexte de la Réforme et des premiers troubles religieux va accroître cette identification du roi à l'archange luttant contre le diable de même que le souverain



Abbaye de La Lucerne
Statue de Saint Michel
Pierre calcaire décapée - XIV^e siècle

combat l'hérésie. Après le Concile de Trente (1545-1567), le duel entre ténèbres et lumières se charge d'un sens nouveau : désormais, saint Michel incarne le christianisme vainqueur du protestantisme, désigné sous l'aspect d'un démon anthropomorphe. Des gravures de Jean Duvet aux représentations populaires, encore nombreuses dans nos églises, saint Michel apparaît de la même manière : debout, l'épée brandie, il foule un diable enchaîné et grimaçant.

Le caractère militaire du saint, assujéti aux fluctuations politiques et religieuses, est amplifié aux siècles suivants. Au XVII^e siècle, à l'image des statues équestres des rois de France, il adopte la tenue des empereurs romains. Louis XIV, membre de la confrérie parisienne de saint Michel, se réclame de sa protection lors de ses victoires.



La Haye-d'Ectot
Statue de saint Michel
Bois peint et doré
XVII^e siècle

En matière picturale les grands modèles créés par Guido Reni et Raphaël sont reproduits avec plus ou moins de bonheur par les artistes pour enrichir les maîtres-autels et autels latéraux des édifices religieux.

A l'aube du XIX^e siècle, théologiens et politiques ne savent plus très bien sur quel pied danse un archange dont le tempérament de feu s'est attiédi. Le bruit de la guerre de 1870 suscite, à côté de la production en série, quelques créations de premier plan comme les deux statues en argent sur âme de bois, l'une réalisée en 1872 pour la cathédrale de Coutances, l'autre commandée pour l'abbatiale du Mont-Saint-Michel en 1873 (aujourd'hui dans l'église paroissiale Saint-Pierre). Entre Raphaël et Viollet-le-Duc, l'image ne manque pas de force.

Ces représentations font toutefois figure d'exception au regard de l'abondante production saint-sulpicienne qui perd à tout jamais l'essence et la dimension de l'archange. Les baies des

églises s'ornent de ces vitraux de série dans lesquels l'archange n'existe plus qu'en compagnie de Jeanne d'Arc à qui il délivre le message divin.

Il faut attendre les années 1950 et l'association de l'Art Sacré pour voir émerger un véritable renouveau artistique, fruit d'une réflexion penchée sur le passé et ouverte aux formes plastiques du temps.

Ce survol de la sphère angélique et de l'un de ses plus fameux représentants, saint Michel, permet de saisir l'influence des anges dans l'histoire sociale, politique et religieuse. Les anges sont partout et le nouvel engouement pour eux se manifeste encore de nos jours, par exemple dans la littérature.

Iconographiquement, l'on retiendra l'étape marquée par la Renaissance qui évacue bon nombre des caractéristiques des hiérarchies pour introduire une figure nouvelle, celle des putti héritiers d'Eros, à l'aspect décoratif et inoffensif. La première triade angélique si prisée à l'époque médiévale disparaît.

Les anges restent bien présents dans la peinture et la sculpture, certes, mais ils se plient aux lois exigeantes de l'esthétique et perdent sens. Quant aux archanges, ils s'inscrivent dans des registres bien déterminés : Gabriel se cantonne au rôle de messenger, Raphaël incarne l'ange gardien, Michel défend le royaume et l'Eglise triomphante face au protestantisme.

Mais si l'histoire modèle, utilise et lisse sans vergogne la personnalité de saint Michel, celui-ci continue de garder jusqu'à aujourd'hui quelque chose de mystérieux et de fascinant qu'aucun concile ou institution politique n'a réussi à gommer. Il cristallise en lui différentes aspirations susceptibles de répondre aux grandes interrogations humaines. Hier sa demeure à l'embouchure du Couesnon drainait des pèlerins craintifs et soucieux de s'attirer ses bonnes grâces, aujourd'hui elle se plie à la loi de la rentabilité touristique et du marketing pour accueillir une foule trop souvent oublieuse de son propriétaire.

Mais, n'en doutons pas, dans cette histoire parfois trop humaine pour un être doté de plumes, l'archange saura à la fin des temps trier le bon grain de l'ivraie...

Brigitte Galbrun
Attachée de conservation
Responsable du Centre d'art sacré
de Saint-Hilaire-du-Harcouët



Evocations

APPROCHE

Lointains traversés de vols blancs
 Palette aux gris indécis
 Harmonie sans couleur Triangle posé sur l'horizon
 Là-bas est l'Archange

PRESENCE

A l'angoisse des tempêtes
 Aux lises mouvantes de l'incertitude
 Forteresse de paix
 Paradis de granit
 L'Archange est là

PERENNITE

Ile de louange
 Où se brise l'amertume des mondes
 Dans un ciel sans âge
 Sur les siècles
 Veille l'Archange

S. Simone NOYER O. S. B.

Sœur Simone Noyer, Bénédictine de l'abbaye St-Louis du Temple, fidèle lectrice de notre bulletin, nous offre ce petit poème qu'elle a écrit il y a bien longtemps.



Chapiteau en stuc du cloître
 Dessin d'après nature et lith. par Georges Bouet (1847)

Un témoin Anglais du XV^{ème} siècle au Mont-Saint-Michel

Le retable de la passion

A la mémoire de

*Michel Hervieu (1942-1994)
 Curé de la Basilique Sainte-Trinité,
 Archevêque de Cherbourg*

Depuis quelques années, l'une des chapelles rayonnantes nord du chœur gothique de l'abbaye du Mont-Saint-Michel abrite un très beau retable d'albâtre représentant les scènes traditionnelles de la Passion du Christ. Cinq panneaux rectangulaires de 30 cm. de largeur, regroupés les uns contre les autres à l'intérieur d'une hucherie (cadre de bois) comme cela peut encore se voir ailleurs, sont fixés au mur derrière la table d'autel, situation qu'indique d'emblée le mot *re-table*, c'est-à-dire arrière-table. Le panneau central, d'une hauteur de 60 cm., dépassant les quatre autres hauts de 44 cm., domine l'ensemble tout en se présentant comme l'élément charnière ; il est porteur du thème principal de l'œuvre, ici la scène de la Crucifixion, ce qui vaut à ce type de composition l'appellation de "retable de la Passion". Ce retable anglais provient de la chapelle abbatiale de l'abbaye de La Lucerne d'Outremer (Manche) ; il se trouvait encore au milieu du XIX^e siècle dans la petite église voisine de Saint-Léger, en partie démonté, avant d'être conservé un temps dans la salle de l'Aumônerie de l'abbaye du Mont. Par la qualité et la finesse de sa sculpture, la beauté et la force des expressions rendues sur les visages, la plasticité des formes, ou encore la conservation remarquable des couleurs, il retient particulièrement l'attention comme l'un des plus beaux retables de la Passion qui nous soient parvenus en très bon état. Plusieurs aspects de sa facture permettent de le dater des environs du milieu du XV^e siècle.

I - TEMOIN D'UN ART ET D'UNE INDUSTRIE

L'albâtre, appelé également gypse, est un sulfate de calcium. C'est un matériau blanc, parfois légèrement beige, pouvant comporter des veines brunes lui donnant une fois poli un aspect comparable au marbre. C'est une pierre d'une grande fragilité, extrêmement tendre et poreuse, ce qui permet une sculpture fine et précise dans des formats réduits, ainsi que l'utilisation de colorants pour sa décoration. L'albâtre constitue ainsi un matériau idéal pour la sculpture en haut-relief, technique qui consiste à creuser considérablement le fond du support utilisé et à faire ressortir, grâce à cet évidement, les divers sujets de la scène à représenter. Le résultat est une forte mise en valeur visuelle des personnages et des objets grâce à des effets de relief saisissants, les contrastes pouvant être encore accentués par une riche polychromie. Les particularités de cette pierre permettent la production de panneaux de taille intermédiaire, entre les grands panneaux en bois ou pierre présentant des personnages de dimensions réelles, et les miniatures portatives en ivoire ciselé d'à peine quelques centimètres. Ces différents supports, bois, pierre et ivoire, permettent des variations sur un même thème iconographique et doivent être mis en parallèle avec leur équivalent graphique sur manuscrits que sont les enluminures contemporaines, où le même code de couleurs est

utilisé. Bien plus, leur mise en relation avec les textes de nombreux manuscrits, en particulier les récits évangéliques relatant les épisodes de la vie de Jésus, révèle alors la profonde unité qui régit l'ensemble de ces productions visuelles. C'est le cas tout spécialement pour le traitement du thème très populaire de l'Annonciation, et plus encore pour celui des événements de la Passion.

Le travail de l'albâtre rassemble de nombreux artisans aux compétences complémentaires, regroupés sous le nom d'*alabastermen* ou encore *tailleurs d'images*. Les blocs de pierre blanche sont extraits des carrières ; ils sont ensuite débités en plaques rectangulaires d'une épaisseur d'environ dix centimètres, ce qui permettra la mise en relief des motifs traités, selon la technique indiquée plus haut. Les principaux gisements se trouvent dans le centre de l'Angleterre -les Midlands - non loin de voies navigables et de ports de commerce. La quantité et la qualité de ces gisements d'albâtre contribuèrent à la prospérité de cette région, en particulier autour des villes de Nottingham et de York, ce qui explique l'appellation fréquente d'albâtres de Nottingham donnée à l'ensemble de cette production. Cette prospérité dura environ deux siècles, du milieu du XIV^e siècle jusqu'à la mise en œuvre de la réforme anglicane d'Henry VIII au milieu du XVI^e siècle. Divers ateliers se créèrent autour de sculpteurs et d'enlumineurs qui produisirent en série, à partir de modèles précis, de grandes quantités de statues et de panneaux polychromes en haut-relief. Ces panneaux sculptés pouvaient être exposés séparément ou regroupés pour illustrer différents aspects d'un même thème. Ils étaient alors placés dans des cadres de bois à cases multiples en vue de leur exposition suivant un agencement à la fois précis et permettant l'introduction de variantes.

Certaines commandes proviennent de l'aristocratie pour ses monuments funéraires familiaux, mais c'est l'Eglise avec sa vie paroissiale, ses communautés religieuses multiples, ses programmes de formation du peuple chrétien en particulier à travers la liturgie et les nombreuses para-liturgies, qui sera la principale commanditaire. Dans cet immense effort d'éducation de la foi entrepris par l'Eglise en un temps où l'accès aux textes reste extrêmement limité et ne concerne que les clercs et quelques lettrés, les panneaux d'albâtre viennent s'ajouter aux innombrables fresques qui couvrent encore aujourd'hui l'intérieur de beaucoup d'églises d'Europe pour constituer, avec les planches sur bois des premiers fruits de l'imprimerie, ce qu'on a appelé 'la Bible des pauvres', *Biblia pauperum*. Peinte, taillée ou gravée, l'image, devenue texte accessible à tous, va être le support de la prédication évangélique comme de la piété, publique et privée, dans tous les milieux de la société médiévale.

Ce programme éducatif, à la fois artistique et catéchétique, est très ambitieux. Les commandes affluent, les ateliers s'organisent et une véritable industrie se développe, qui va donner naissance à un commerce. Une part importante de ce commerce concerne l'exportation, puisque la demande de sujets religieux provient également du continent. Par sa proximité géographique et son lien de parenté politique ancien, la France est tout naturellement l'un des débouchés privilégiés de cette activité florissante. C'est ainsi que la Normandie, voisine immédiate, et le Sud-Ouest de la France - l'ancienne *Gascoigne*, possession anglaise jusqu'à la fin de la Guerre de Cent Ans - comptent aujourd'hui parmi les régions ayant conservé le plus grand nombre de ces albâtres. Ces *images*, comme elles sont appelées dans les registres de l'époque, viennent orner les églises et entretenir la piété des fidèles ; plus tard, un certain nombre d'entre elles,

menacées de destruction par la Réforme d'Henry VIII, quitteront l'Angleterre et trouveront refuge outre-Manche. Malgré les dégradations du temps et les destructions des hommes, leur large diffusion sur la partie occidentale du continent, que l'on peut observer encore aujourd'hui, témoigne à sa manière de l'unité culturelle de l'Europe médiévale reposant sur l'unité de sa foi chrétienne.

II - UN GRAND LIVRE OUVERT

Qu'il soit sculpté ou peint, de taille modeste ou monumentale, un retable se présente d'abord comme un grand livre ouvert, offert à la lecture de tous. L'œil européen, habitué à lire les textes de gauche à droite et de haut en bas, parcourra les scènes dans leur ordre chronologique. Mais une telle lecture séquentielle, s'arrêtant successivement sur tel ou tel aspect, pourra tout naturellement se doubler d'un autre type de lecture dans lequel le regard embrasse l'ensemble des panneaux exposés et met d'emblée en relation des éléments jusqu'ici séparés, faisant abstraction de la chronologie des événements représentés. Cette autre lecture, dite synoptique, à laquelle invite tout retable, permet d'entrer plus profond dans le sens plénier d'une telle composition. C'est alors que tel ou tel détail, préservé sous le ciseau du sculpteur ou sous le pinceau de l'enlumineur, pourra contre toute attente prendre une importance soudaine et donner à la scène une signification nouvelle. Au cours de cette contemplation visuelle, des images mentales pourront surgir et s'enchaîner selon une dynamique imprévue. Ainsi, selon ses dispositions intérieures et sa culture propre, chacun pourra accéder à une forme très personnelle de communion avec ce que rencontrera son regard.

Les panneaux du retable du Mont-Saint-Michel représentent les cinq moments de la Passion les plus souvent regroupés dans ce type de composition ; on notera qu'avec le cinquième panneau, celui de la Résurrection, est affirmée la victoire finale sur la mort, ce qui révèle le sens profond des douloureux événements décrits dans les quatre premiers tableaux et en assure l'unité.

1 - L'arrestation de Jésus [Jn 18, 1-12]

Ce premier panneau est souvent intitulé 'la trahison de Judas'. C'est en effet par un baiser que l'Amour a été trahi [Lc 22, 48]. D'emblée l'attention est attirée sur les deux protagonistes du drame qui occupent le centre de la



L'arrestation de Jésus

scène. L'intensité de l'échange entre Jésus et Judas qu'a voulu rendre l'artiste a traversé les siècles sans être altérée : au regard fixe du traître répond le regard doux et comme étonné de l'Innocent. A l'arrière-plan, quatre soldats, le visage dur et fermé, sont comme des témoins immobiles. La lanterne portée par l'un d'eux, que le sculpteur a placée exactement au-dessus des têtes entre Jésus et Judas, rappelle qu'il s'agit d'une scène nocturne. La trahison est en effet une œuvre de ténèbres [Lc 22, 53], et celle de l'ancien disciple inaugure une série d'événements relatés dans ces panneaux, au cours desquels la mort et la vie, la haine et l'amour se partageront lumière et obscurité. Mais déjà le paradoxe l'emporte : c'est au cœur de ces mêmes ténèbres que Malchus, le serviteur du Grand-Prêtre qui vient d'être blessé d'un coup d'épée de Pierre, est guéri par celui qu'on vient arrêter comme un brigand. A la violence implicite de la troupe armée répond, de la part de Jésus, un geste paisible d'accueil et de bénédiction.



La Flagellation

2- La Flagellation [Jn, 19,1]

Jésus, attaché à un pilier par les poignets, est au centre de la composition, entouré de trois personnages qui le fouettent. Il a été dévêtu et ne porte que le *perizonium*, linge qui entoure ses reins. A la différence d'autres représentations de la Flagellation, il ne s'agit pas ici d'un Christ souffrant. Son corps ne porte pas les nombreuses marques laissées par les fouets ; son visage, paisible, est comme illuminé par un regard d'une douceur inattendue envers le cinquième personnage dans l'angle inférieur droit du tableau, l'officier qui le retient par une corde (cassée sur ce panneau). Un détail d'une grande importance par sa signification pourrait passer inaperçu : la main droite du Supplicié est présentée dans une position relevée, redressement qui ne peut être naturel en raison du lien serré retenant les poignets à la colonne, et qui implique un effort. Bien que moins caractéristique que lorsque les deux

derniers doigts sont repliés dans la paume, ce geste de la main droite est clairement un geste de bénédiction, comme le confirme la comparaison avec d'autres panneaux contemporains présentant la même scène.

3- La Crucifixion [Jn 19, 16-38]

Ce panneau central, plus grand, comporte un nombre plus important de personnages qui peuvent se répartir en plusieurs sous-groupes. Le Christ en Croix domine la



La Crucifixion (détail)

scène ; c'est un Christ paisible, endormi dans la mort. En expirant il vient de donner au monde l'Esprit. "Tout est accompli" [Jn 19, 30]. De son Cœur ouvert se sont écoulés le Sang et l'Eau. Le Précieux Sang s'écoulant des

plaies est recueilli dans un calice par un ange au pied de la Croix, indication de la dévotion eucharistique fervente qui caractérise la fin du Moyen Age. La continuité entre le drame du Calvaire et le sacrifice de la messe, ainsi que l'identité du sang versé sur la croix et du vin consacré à l'autel sont clairement marquées par l'attitude de l'ange reprenant celle du prêtre au moment de l'élévation.

Mais pour livrer toute sa signification et ne pas rester la simple évocation d'une douleur humaine, la scène doit être contemplée avec les yeux de la foi. C'est ce à quoi invite l'attitude de Longin, le soldat romain qui vient de transpercer le côté droit de Jésus. De sa main gauche il tient encore la lance qui a pénétré jusqu'au cœur du Christ, mais le sang et l'eau qui en sont aussitôt sortis ont coulé le long de la hampe de celle-ci et sont parvenus jusqu'à ses yeux. Lui qui depuis sept ans était aveugle, voici que soudain il voit et peut contempler Celui qui en mourant vient de le guérir. C'est le sens du geste de sa main droite,



La Crucifixion



"Le Précieux Sang s'écoulant des plaies est recueilli dans un calice par un ange au pied de la Croix"

portant son index vers l'œil droit. Le visiteur qui aujourd'hui chercherait la source de cet épisode étonnant scruterait en vain les textes évangéliques ; c'est vers le corpus des évangiles apocryphes, ces nombreux récits tardifs dans lesquels l'imagination rivalise d'ardeur avec la piété, et que l'Eglise a jugés trop éloignés de la réalité historique pour être retenus au canon des Ecritures, qu'il devra se tourner, et tout particulièrement vers l'un des plus prolifiques, l'*Évangile de Nicodème*, de même que vers la célèbre *Légende dorée* du dominicain Jacques de Voragine.



La guérison du soldat Longin



Saint Jean l'évangéliste



Marie au pied de la croix

Derrière Longin, absorbé dans une contemplation intérieure, la tête penchée et le coude appuyé sur son évangile, saint Jean se laisse pénétrer par la scène qu'il va décrire pour la postérité [Jn 19, 31-8]. Devant Longin et Jean, à droite au pied de la croix, Marie est là, entourée de deux saintes femmes qui la soutiennent. La Mère de Dieu n'est pas effondrée dans sa douleur, comme la montreront certaines représentations ; elle est simplement courbée, recueillie, la tête inclinée, les mains jointes et les doigts crispés les uns sur les autres. Sa douleur, comme sa prière et sa participation à l'œuvre de son Fils, est tout intérieure.

De l'autre côté, au pied de la Croix, à même hauteur sur la moitié droite du panneau, un autre groupe de trois personnages est dominé par la haute stature du centurion romain chargé de diriger l'exécution des condamnés. Tournant le dos au Crucifié, et comme s'adressant à la foule en même temps qu'au soldat qui l'accompagne, lui aussi tire la leçon des événements et affirme sa foi. L'index de sa main droite, levé vers le Christ, attire l'attention sur un texte aujourd'hui effacé qui devait se lire de bas en haut sur le long phylactère, ce rouleau étroit de papier qui se déroule de l'index du centurion pour remonter jusqu'à la tête de Jésus. Les évangiles synoptiques nous ont conservé la déclaration du centurion : "Vraiment celui-ci était Fils de Dieu" [Mat 27, 54].



La conversion du centurion romain

A l'arrière-plan, à mi-hauteur, un troisième personnage, qui tient un bâton, est vraisemblablement le soldat qui vient de briser les bras et les jambes des deux autres crucifiés. En effet, si le regard



"Un ange vient chercher l'âme du bon larron"



L'âme du mauvais larron emportée en enfer



La Mise au Tombeau

remonte jusqu'en haut du panneau, il rencontre, de part et d'autre du Christ, mais comme placés sous ses bras par un effet de perspective, les deux 'larrons', ou brigands, qui furent crucifiés l'un à sa droite et l'autre à sa gauche. Ils sont en train d'expirer, les membres brisés, étouffant sous le poids de leur corps pendu à la croix. Les très nettes incisions marquées de rouge pratiquées par le sculpteur sur chaque partie des bras et des jambes des deux suppliciés illustrent bien ce qu'indique le récit évangélique [Jn 19, 31-3]. Un ange vient chercher l'âme du bon larron, à la droite de Jésus (l'âme, symbolisée par un tout jeune enfant, sort de la bouche du mourant et est prise par l'ange) ; le mauvais larron, à sa gauche, a détourné son visage de Jésus, et son âme, qui semble résister et supplier d'être délivrée, est emportée en enfer par un démon grimaçant dans l'angle droit du panneau. La tête du Christ endormi dans la mort est inclinée sur sa droite, vers le bon larron à qui il vient de promettre le paradis, en même temps que vers Marie sa mère et l'évangéliste Jean à qui il a livré ses dernières paroles lourdes de sens pour l'humanité [Jn 19, 25-8].

4- La Mise au Tombeau [Jn 19, 38-42]

La scène s'organise autour du corps allongé de Jésus qui attire immédiatement l'attention par un effet de perspective très efficace. La diagonale du tombeau traverse le tableau de gauche à droite et lui donne la profondeur permettant au sculpteur de disposer les personnages en trois plans. L'œil va parcourir spontanément cet espace organisé et habité de part et d'autre de cette diagonale où se concentre l'essentiel.

Au premier plan en bas à droite, Joseph d'Arimathe, disciple en secret [Lc 23, 51 et Jn 19, 38], membre du conseil et riche notable reconnaissable à la bourse qui pend à sa ceinture, finit d'envelopper le corps

dans son linceul. C'est lui qui demanda à Pilate le corps de Jésus, acheta un linceul [Mc 15, 46] et déposa Jésus dans le tombeau neuf qu'il s'était fait tailler dans le roc [Mt 27, 57-61]. A l'autre extrémité de la diagonale, en haut à gauche, Nicodème, portant un haut chapeau, soutient délicatement la tête de Jésus encore couronnée d'épines (torsade verte). Ce pharisien était venu le consulter de nuit [Jn 3, 1-22] et avait pris sa défense devant le sanhédrin [Jn 7, 50]. C'est lui qui, en raison de l'autorité qu'il représente en tant que pharisien et témoin oculaire, servira de prête-nom aux rédacteurs médiévaux de l'*Évangile de Nicodème*, source d'inspiration pour les innombrables créations scéniques paraliturgiques que sont les Mystères de la Passion, dont certaines sont encore jouées aujourd'hui en plusieurs régions d'Europe. Il a apporté les aromates destinés à l'ensevelissement du mort, selon la coutume juive [Jn 19, 39-41]. Un vase d'aromates est justement placé au devant de la scène et sert de lien au sculpteur entre deux disciples occupés à rendre les derniers hommages de l'amour humain à un mort : Joseph d'Arimathe, et celle qui est traditionnellement associée au parfum répandu sur les pieds de Jésus : Marie-Madeleine.

C'est elle en effet qui occupe le devant de la scène, alors même que Jésus mort reste le personnage principal. Assise à gauche contre le tombeau, elle reprend à la fois le geste de la pécheresse qui, après avoir pleuré sur son passé, mouillé de ses larmes les pieds du Christ et les avoir parfumés, les avait essuyés de sa chevelure [Lc 7, 36-50], et celui de cette autre femme qui à Béthanie, quelques jours avant la Passion, avait déversé du parfum sur sa tête, annonçant par là sa sépulture [Mt 26, 6-13]. Pour les médiévaux ces trois femmes n'en font qu'une, et ces divers gestes d'affection se trouvent regroupés en un seul, dans l'attitude de Marie de Magdala, pécheresse repentie



Nicodème



Marie-Madeleine essuyant de ses cheveux la main du Christ

et grand modèle, aux yeux des chrétiens de la fin du Moyen Age, du passage de la mort du péché à la vie de la grâce. Mais le sculpteur a introduit ici une variante touchante que l'on retrouve dans certains retables au même thème : c'est la main droite du Sauveur, pendant, inerte, qui est l'objet des soins aimants de l'ancienne pécheresse ; c'est sur cette main transpercée qu'a été versé le mélange d'aromates, et c'est elle qui reçoit pour linge une chevelure dorée.



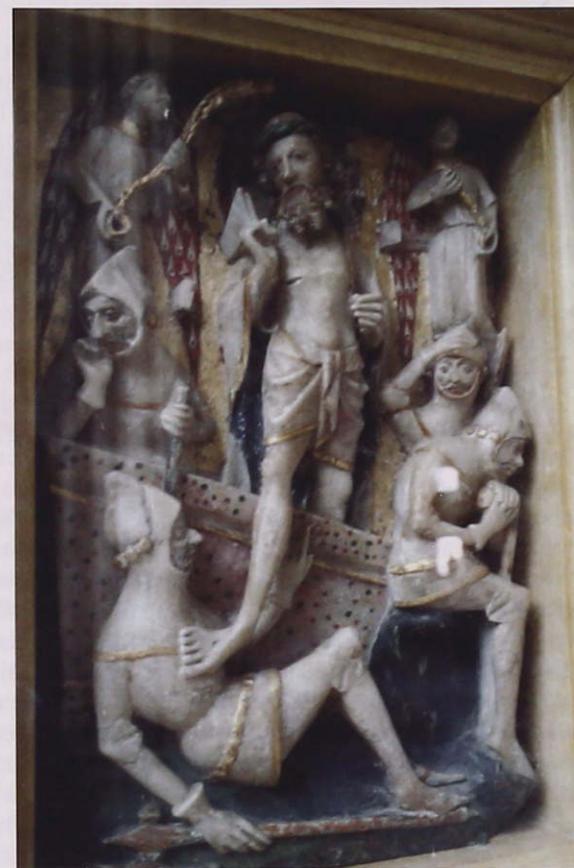
La Vierge Marie contemple son fils

En contraste avec l'activité de ceux qui s'affairent affectueusement autour du mort, les trois femmes qui, à l'arrière-plan en haut du panneau, se penchent sur le corps, semblent habitées par des réalités d'un autre ordre. Entourée de Marie, 'mère de Jacques et de Joseph', et de Salomé [Mt 27, 55-61, et Lc 23, 55], la Vierge Marie contemple son fils. Ce n'est pas une mère éplorée cherchant à retenir quelques derniers instants face à un tombeau encore ouvert ; c'est une mère d'un type nouveau et unique dans l'histoire des hommes [Jn 19, 25-27] qui semble approuver pleinement l'œuvre qui vient d'être accomplie. L'atmosphère générale de recueillement et d'intériorité qui se dégage de la scène, et que ne troublent en rien les derniers rites, est encore renforcée par l'attitude de l'évangéliste Jean. Légèrement en retrait dans l'angle droit du tableau, comme désireux de se faire oublier, celui qui reposa sur la poitrine du mort dans les dernières heures de sa vie terrestre où il livra son testament [Jn 13, 23] paraît entièrement absorbé dans sa ruminant de l'enseignement du Maître. Il participe entièrement à l'événement et en même temps il s'en dégage, comme pour mieux prendre le recul nécessaire à la synthèse mystique que bientôt il en donnera.

5- La Résurrection [Jn 20, 1-10]

Le Christ ressuscité sort de son tombeau avec majesté et simplicité, dans l'attitude naturelle d'un homme qui se lève vigoureusement pour agir. Il porte toujours le *perizonium*, linge qui entourait ses reins sur la Croix et qui était caché sous son linceul lors de sa mise au tombeau ; il a conservé également son linceul, bordé d'or, qu'il a rejeté en manteau sur ses épaules. Enjambant le sarcophage, Jésus pose son pied droit sur un soldat endormi en partie allongé sur le sol au premier plan ; à l'arrière-plan l'un des soldats exprime sa surprise.

Des deux autres soldats chargés de la garde, à droite et à gauche du tombeau, l'un est comme figé, le dos tourné et le menton appuyé sur sa hache, et l'autre tenant une lance (cassée ici) semble rester étranger à l'événement. Le repos du menton sur la main indique qu'ils viennent à peine d'être arrachés à leur assoupissement. Cette composition porte les marques du texte de l'*Évangile de Nicodème* mis en scène par les acteurs des drames de la Passion, para-liturgies contemporaines de cette production d'albâtres : selon ce texte en effet les soldats, effrayés par l'ange de la résurrection, n'osèrent pas regarder. L'une des variantes d'un manuscrit anglais, de la première moitié du XV^e siècle, apporte cette précision par la bouche de l'un des soldats : "Nous nous croyions tous morts" [Mt 28, 4]



La Résurrection du Christ

Dans chacun des deux angles supérieurs du panneau, un ange aux ailes richement décorées brandit avec force un encensoir. Bien que la sculpture de droite soit aujourd'hui très incomplète, la scène est facile à reconstituer. Le mouvement convergent de ces deux encensoirs définit une symétrie dans le tableau en même temps qu'il souligne la divinité et la royauté de Celui qui surgit ainsi du tombeau. Jésus se dresse, dans l'axe vertical du panneau, et son premier mouvement, alors qu'il s'apprête à rejoindre ses frères, est encore un geste de bénédiction. Ce geste de la main droite se retrouve sur l'ensemble des scènes de la résurrection de l'époque, qu'elles soient sculptées, gravées ou peintes ; de même, le Christ ressuscité tient traditionnellement dans sa main gauche



Le Christ ressuscité

la hampe d'une croix (disparue sur ce panneau), signe et instrument de sa victoire sur la mort, et portant fréquemment un gonfalon (bannière de la Résurrection). La couronne d'épines, qu'il continue de porter à son retour du séjour des morts où il a délivré les captifs retenus aux enfers dans l'attente de sa venue, selon la tradition de nombreux Pères de l'Eglise, confirme maintenant sa royauté universelle. Cette composition stéréotypée, d'une signification très forte immédiatement compréhensible par le croyant du XV^e siècle qui assiste ou participe aux jeux scéniques de la Passion, permet de reconstituer les éléments manquant aujourd'hui dans les panneaux de la Résurrection.

III- TEMOIN D'UNE SPIRITUALITE

Pour être bien lus et pleinement compris, ces grands livres ouverts que sont les retables doivent être replacés dans l'environnement culturel et social qui était le leur au temps de leur composition. Le Moyen Âge, habité par la violence, coutumier de la souffrance, est hanté par la mort et par l'éternité. Pour la plupart des hommes et des femmes, la vie quotidienne est précaire et faite d'une longue suite d'épreuves. Parallèlement, dans les milieux spirituels s'est développée et organisée, sur la base de l'écriture et de ses systèmes d'interprétation, une réflexion de plus en plus poussée sur l'amour comme mode ultime de connaissance. Le ferment cistercien et franciscain des XII^e et XIII^e siècles a apporté au fil des générations un renouveau de ferveur nourri de l'interprétation mystique du *Cantique des Cantiques* : l'âme humaine est cette épouse pas toujours fidèle que le Christ a désiré s'attacher et qu'il est venu en personne racheter au prix de son sang. *Les Méditations sur la vie du Christ*, longtemps attribuées à saint Bonaventure, œuvre d'une grande piété traduite et adaptée en plusieurs langues, ont connu une très large diffusion dans l'ensemble de l'Europe et ont contribué à façonner la sensibilité des chrétiens, clercs et laïcs. A la fin du Moyen Âge est apparu, en provenance des Flandres, un grand courant de ferveur privée et publique qu'en histoire de la spiritualité on appelle la *devotio moderna* : quel que soit son état de vie ou sa condition sociale, le chrétien est invité à entrer plus intimement dans les mystères de la vie du Christ, et ainsi à se rendre plus proche de Celui qui s'est rendu si proche de l'homme. A l'époque où les panneaux d'albâtre se multiplient et se répandent en Europe occidentale, cette invitation à l'union d'amour n'est plus un exercice réservé à quelques âmes d'élite féminines ou masculines retirées dans des couvents ; par la prédication, la participation aux 'œuvres de merci' organisées par l'Eglise au service de la société, et par la contemplation d'images où chacun peut tour à tour s'identifier à tel ou tel personnage de la scène présentée sous ses yeux, c'est l'ensemble du peuple chrétien qui est désormais appelé à entrer dans une relation d'intimité avec l'Homme-Dieu. La pratique sacramentelle étant encore très peu développée, la piété se nourrit d'autres canaux, et tout particulièrement de la contemplation visuelle affective des principales scènes de la vie terrestre de Jésus telles qu'elles sont relatées dans les Evangiles et quelques textes

apocryphes. Le Dieu prêché publiquement et recherché à l'intime des cœurs est un Dieu d'amour, humain et vulnérable, qui est venu habiter chez les hommes et se laisse toucher. C'est ainsi que le Moyen Âge a inlassablement contemplé Dieu dans tous les états de son humanité.

Mais parmi tous ces aspects de la vie du Christ, c'est son humanité souffrante, en union à la souffrance de l'humanité, qui a surtout retenu l'attention des médiévaux. La fin du Moyen Âge voit s'intensifier la dévotion du peuple chrétien pour tout ce qui a trait à la Passion, et tout particulièrement pour la Croix et le Sang. Des reliques du Précieux Sang, rapportées de Constantinople lors de la Quatrième Croisade, seront exposées à la vénération des fidèles en plusieurs lieux d'Europe ; en Angleterre une messe votive dite 'des Cinq Plaies' est contemporaine des albâtres, et la vénération des instruments de torture entourant la crucifixion, appelés Armes ou Armoiries du Christ (*Arma Christi*), est très répandue comme en témoignent encore fresques et vitraux. Composés à l'origine surtout pour l'aristocratie et la bourgeoisie mais s'étendant ensuite aux classes moins fortunées de la société avec les débuts de l'imprimerie, les Livres d'Heures, rédigés partiellement en langue vulgaire à partir du XV^e siècle, attestent eux aussi la progression de cette dévotion hors des milieux cléricaux s'exprimant en latin. Les Heures de la Croix - ensemble de sept prières courtes relatives à la Passion - font chez certains laïcs l'objet d'une récitation quotidienne ; de l'agonie au jardin de Gethsémani jusqu'à la mise au tombeau, les différents moments de la Passion de Jésus, ceux-là mêmes que représentent ces panneaux, constituent également un cycle, à côté du Cycle de l'Enfance, à l'intérieur des Heures de la Vierge, indication de la façon dont ces événements sont contemplés et revécus en union intime avec la Mère de Dieu.

Par ailleurs, l'écho des souffrances du Juste est relayé et amplifié par les moyens de l'époque, en particulier la liturgie de la Passion et ses nombreuses formes de para-liturgie. Les différentes scènes de la Passion, organisées en cycles, sont jouées chaque année au temps pascal, avec tous les effets de dramatisation que l'on peut tirer des procédés habituels des jeux scéniques. L'implication sociale est intense, avec la participation des différents corps de métiers (guildes) dans des épisodes correspondant parfois à leurs compétences professionnelles propres. C'est ainsi que l'ensemble de la société met en scène régulièrement les moments clés du destin du monde. C'est précisément dans cette même région centrale d'Angleterre d'où proviennent ces albâtres que se situent les villes les plus actives dans la production de ces jeux scéniques appelés encore 'mystères' ou 'miracles'. Mais plus généralement l'Angleterre du bas Moyen Âge fait preuve d'une fécondité remarquable en matière de création : dans les différents dialectes de l'époque, en un langage populaire portant souvent les marques d'une composition savante visant à faciliter la mémorisation de l'auditeur, s'est développée une riche production poétique, parfois conventionnelle, parfois de facture très originale et personnelle. Une proportion importante de ces poèmes concernent des épisodes de la Passion et se présentent sous forme de dialogues où le Christ en croix apostrophe l'homme endurci et ingrat ; d'autres, relatifs aux épreuves de la Vierge Marie participant à l'œuvre de rédemption de son Fils, s'apparentent au genre littéraire du *planctus Mariæ*, chant de lamentation de la Mère de Dieu largement répandu en Europe comme sont répandues les très nombreuses *Pietàs*. Dans ces poèmes l'homme est souvent pris à témoin et renvoyé en lui-même : qu'il tire pour sa vie des conclusions des scènes qu'il contemple. La réaction personnelle du lecteur ou de l'auditeur est aussi encouragée dans d'autres poèmes, véritables déclarations enflammées, où s'expriment avec force le repentir, la gratitude et la volonté du don total de soi à l'aimé.

Le but commun de ces multiples compositions est double : montrer à l'homme, de manière concrète et convaincante, de quel amour il est l'objet de la part de son Créateur, et en retour susciter en son cœur une réponse : qu'en réponse aux Improprès de chaque Vendredi Saint - ces amers reproches de Yahvé adressés à son peuple par le prophète Michée [Mi. 6, 3-4] et que l'Eglise a mis très tôt dans la bouche du Christ au cours de la liturgie pascale - l'homme se laisse questionner et qu'enfin il réponde à l'Amour par l'amour. Le prix du Sang versé pour l'homme et la dette d'amour, thème éminemment biblique relayé par une tradition d'amour courtois pour une part christianisée, sont bien les deux aspects du même grand sujet exposé avec force dans tous les retables de la Passion. En un mot, c'est la compassion que Dieu vient mendier au cœur de l'homme. Cette compassion, fruit d'une contemplation d'abord visuelle, puis mentale et intériorisée, entraînera la contrition et ouvrira un chemin de perfection : il s'agira alors, pour celles et ceux qui répondront à cet appel, de suivre le Christ sur l'humble voie de son imitation.

Ce dialogue qui s'instaure entre Jésus et chaque lecteur de sa Passion se renouvelle de façon particulièrement poignante dans le retable du Mont-Saint-Michel. Ici plus qu'ailleurs l'intensité d'expression des visages a été conservée et a traversé les siècles sans perdre de sa vigueur. Comme aux jours du Golgotha, l'échange est silencieux et se fera par les yeux. La tradition courtoise sait que l'amour entre par les yeux, et l'Eglise sait que la foi naît par l'oreille, du récit des témoins. Il suffira donc de mettre en relation l'image et le texte, que ce dernier soit nouvellement découvert ou depuis longtemps intériorisé. Alors ce livre qu'est le retable parlera. Pour qui passe et s'arrête, une fois de plus le Christ lui-même sera le Livre qui se donne à lire, comme l'attestent de nombreux textes médiévaux.

Cette pédagogie du regard, qui invite le spectateur à devenir progressivement acteur en prenant sa place dans le drame qui se déroule sous ses yeux, est ici pleinement à l'œuvre. Il se trouve en effet que ce retable s'ouvre et se referme sur un regard très particulier de Jésus. C'est un regard empreint d'une très grande douceur et bienveillance, qu'il s'agisse de la rencontre avec Judas à Gethsémani (1^{er} panneau), de la flagellation (2^{ème} panneau) ou de la résurrection (5^{ème} panneau). Cette douceur reste présente aux deux autres panneaux dans les traits du Christ mort (crucifixion et mise au tombeau), au point que la contemplation de ces deux panneaux fait oublier les souffrances du Supplicié. C'est d'ailleurs sur ces deux panneaux, présentant le Christ mort et ayant achevé son œuvre (panneaux 3 et 4), qu'est placé l'évangéliste Jean, dont le regard est comme perdu en une contemplation intérieure. Saint Jean, modèle du disciple qui voit l'œuvre s'accomplir sous ses yeux, est ici le modèle du contemplatif qui tirera son témoignage de sa contemplation. Sa présence, en particulier sur le panneau de la mise au tombeau, alors que dans son Evangile cette présence n'est pas explicite en cet instant précis comme elle l'est pour la crucifixion, est une indication du lien essentiel qu'il constitue pour le lecteur entre les événements et leur représentation dans l'albâtre ; son récit, lu ou chanté chaque Vendredi Saint, est en effet le plus connu des quatre récits de la Passion, et c'est ce texte qui est mis en images par les sculpteurs de retables. Ce regard porté sur ces événements douloureux, regard transcrit minutieusement dans l'albâtre, est le regard d'un disciple uni intérieurement au Maître et instruit par lui de réalités encore cachées. La signature de Jean, 'le disciple que Jésus aimait', témoin oculaire chargé tout spécialement de transmettre le cœur de l'enseignement de son Maître, est encore reconnaissable à ceci : la présence de Nicodème à l'ensevelissement de Jésus. L'influence

considérable de l'Evangile de Nicodème sur des générations d'auteurs dans l'ensemble de l'Europe médiévale a déjà été indiquée. C'est ce récit apocryphe qui fournit le commentaire nécessaire à la compréhension de textes multiples. C'est à ce pharisien intègre que dans une autre nuit que celle de Gethsémani fut faite cette révélation : "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle" [Jn 3,16]. Or Nicodème, modèle du chercheur de vérité, qui de 'docteur en Israël' est devenu disciple, n'est présent que dans l'Evangile de Jean [Jn 3, 1-21 ; 7, 50-52 ; 19, 38-42].

Mais ce retable s'ouvre et se referme également sur un geste du Sauveur qui retiendra l'attention : c'est un geste de bénédiction, et cette bénédiction encadre véritablement l'ensemble des cinq panneaux, puisqu'elle préside à l'ouverture des violences avec la trahison du Juste et qu'elle conclut la série des événements présentés avec la résurrection. Douceur et bénédiction - accueil et pardon - enveloppent et structurent la totalité de la composition, donnant ainsi son sens plénier à chaque détail à la lumière de l'intention divine qui assure l'unité des scènes de la Passion. Cette bénédiction est en effet pour Judas comme pour Malchus, pour les soldats de la flagellation comme pour ceux qui garderont le tombeau. En elle transparait l'attitude intérieure du Christ durant sa Passion, priant son Père pour ses bourreaux : "Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font !" [Luc 23, 34]. Comment cette bénédiction ne s'adresserait-elle pas encore à ceux qui aujourd'hui se laissent interroger par ces images d'albâtre ?

La lecture transversale, synoptique, recommandée plus haut fait encore apparaître entre plusieurs scènes un lien thématique précieux : la couronne d'épines. Le Christ victorieux de la mort est porteur non seulement des plaies de la Passion, mais aussi de la couronne d'épines, non plus instrument de torture et de dérision, mais bien plutôt d'affirmation de sa royauté universelle. C'est bien en roi de l'univers que celui qui par amour pour l'homme a revêtu la condition d'esclave [Ph2, 6-11] a traversé la souffrance et la mort pour en sortir vainqueur, ironie suprême dont la première victime est Satan, que le Moyen Âge se plaît à dépeindre comme le trompeur trompé. Plusieurs textes médiévaux attestent en effet que la faiblesse de la condition humaine de Jésus empêcha Satan de reconnaître en lui le Fils de Dieu venu en ce monde.

Comparé à beaucoup d'autres retables médiévaux présentant le même sujet, celui du Mont-Saint-Michel frappe par son équilibre. La sobriété du traitement des scènes permet au regard de ne pas s'arrêter au tragique, voire au morbide des événements décrits, mais en quelque sorte de le traverser pour se concentrer spontanément sur l'essentiel que sont les enjeux intérieurs de cette 'dramatique divine'. *O vos omnes qui transitis per viam... attendite et videte* [Lamentations 1, 12] : "Vous tous qui passez en chemin arrêtez-vous et voyez". Le très beau témoignage médiéval qu'est ce retable, précieuse et authentique partie du patrimoine européen, a traversé les siècles sans rien perdre de sa douceur ni de sa force. Aujourd'hui encore il ne demande qu'à être contemplé.

René TIXIER

 Professeur de Langue et littérature anglaises
 Université des Sciences Sociales
 Toulouse I

L'auteur tient à exprimer ses remerciements, pour leur aide précieuse, à Monsieur François-Xavier Verger, ancien Chargé de mission à l'Abbaye du Mont-Saint-Michel et actuel Directeur du Cathédraloscope de Dol-de-Bretagne, ainsi qu'à Monsieur François Saint-James, Conférencier des Monuments Nationaux à l'Abbaye du Mont-Saint-Michel.

Les clichés illustrant cet article sont de l'auteur.

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE :

Laurence FLAVIGNY et Christine JABLONSKI-CHAUVEAU, *d'Angleterre en Normandie : Sculptures d'albâtre du Moyen Age*, catalogue de l'exposition de Rouen (Musée départemental des Antiquités, 12 février.-31 mai 1998) et d'Evreux (Musée de l'Ancien Evêché, juillet-octobre 1998), 141 pp.

Christiane PRIGENT, *Les sculptures anglaises d'albâtre au Musée National du Moyen Âge, Thermes de Cluny, Paris*, Editions de la Réunion des Musées Nationaux, Paris, 1998, 104 pp.

Christiane PRIGENT, 'Les sculptures anglaises d'albâtre', dans *Art et société en France au XV^{ème} siècle*, sous la direction de C.PRIGENT, Paris, Maisonneuve et Larose, 1999, 846 pp (pp.582-592).

Marcel LELEGARD, 'Les œuvres d'art et le mobilier liturgique de l'abbaye de la Lucerne', dans *Arts de Basse-Normandie*, N°21 (1961), pp.32-36.

André ROSTAND, 'Les albâtres anglais du XV^{ème} siècle en Basse-Normandie', dans *Bulletin Monumental de la Société Française d'Archéologie*, vol.87 (1928), pp.298-300.

Rémi GOUNELLE et Zbigniew IZYDORCZYK, *L'Evangile de Nicodème*, Brépols, 1997, 271 pp.

Zbigniew IZYDORCZYK, ed., *The Medieval Gospel of Nicodemus, Texts, Intertexts and Contexts in Western Europe*, Medieval & Renaissance Texts & Studies vol.158, Arizona State University, Tempe, Arizona, 1997, 575 pp.

Francis CHEETHAM, *Alabaster Images of Medieval England*, Woodbridge, Boydell and Brewer, 2003, 344pp.

Francis CHEETHAM, *English Medieval Alabasters (With a Catalogue of the collection in the Victoria and Albert Museum)*, Woodbridge, Boydell and Brewer, 2005, 368 pp.

Thomas J.HEFFERMAN & E.Ann MATTER, ed., *The Liturgy of the Medieval Church*, Medieval Institute Publications, Western Michigan University, Kalamazoo, Michigan, 2001, 778 pp.

Eamon DUFFY, *The Stripping of the Altars : Traditional Religion in England c.1400- c.1580*, Yale University Press, New Haven and London, 1992, 654 pp.

Miri RUBIN, *Corpus Christi : The Eucharist in Late Medieval Culture*, Cambridge University Press, 1991, 432 pp.

Un voyage de 60 ans vers Winooski Park

Célébration d'un centenaire

1904-1924

par Paul J. REISS, Président Emérite
(traduction de l'anglais : Marie-Edith BAUDEZ)

Au cours de l'été 1902, le Père Théophile Aubin, Supérieur de la Congrégation Saint Edme de Swanton, dans le Vermont, organisait avec Monseigneur John Michaud, Evêque de Burlington, une rencontre qui allait être déterminante. Désireuse de s'agrandir, la Congrégation avait voulu ouvrir un noviciat et un petit séminaire, mais l'évêque leur avait à l'époque demandé de s'installer sur les îles du Lac Champlain, North Hero, South Hero et Isle La Motte. Tel fut le point de départ du futur essor de la Congrégation Saint Edme aux Etats-Unis, et de la fondation de ce qui allait devenir le Collège Universitaire Saint Michel. A la suite de cette rencontre, le Père Aubin écrivait à l'évêque :

« A mon retour dans la communauté, j'ai fait part de vos propositions aux Pères¹ réunis en Conseil. Comme moi-même, ils ont noté avec le plus grand intérêt l'admirable emplacement constitué par le Fanny Allen Hospital, qui permettrait l'ouverture d'un *collège classique*, établi de la sorte à proximité de l'autre propriété qui serait alors réservée à la résidence des Pères et au noviciat. C'est donc avec bonheur qu'au nom des Oblats du Sacré-Cœur de Swanton j'accepte la proposition de votre Excellence d'établir le Collège, la Maison Mère de la Congrégation et le noviciat à Winooski ».

Cette acceptation de la proposition de l'évêque va justifier un déplacement à Winooski Park. Mais comment les membres de la Congrégation en arrivent-ils à vouloir - et de manière relativement urgente - ouvrir un noviciat et un petit séminaire à Swanton ? Et pourquoi l'évêque tient-il à fonder un *collège classique* à Winooski ? Pour bien comprendre ces faits, revenons en France 60 ans plus tôt.

A la suite de la Révolution française, une vague de sécularisation avait balayé la France, engendrée en amont par le Gallicanisme, le Jansénisme, l'esprit voltairien et l'idéal républicain. On assista dès lors à une vaste désaffection à l'encontre de l'Eglise, clergé et laïcs ne sachant plus s'il leur fallait désormais obéir à l'Eglise ou bien à l'Etat. En conséquence, l'Eglise catholique de France était en déliquescence. C'est à cette époque que, désireux de porter le message évangélique à la population de l'Yonne, le Père Jean-Baptiste Muard vint demander à l'Archevêque de Cosnac de lui faire don de l'Abbaye cistercienne de Sainte-Marie-de-Pontigny², alors en ruines, mais d'où pourrait rayonner un groupe de missionnaires qui iraient évangéliser la région.

¹ Aux Etats-Unis, on parle des « Pères » (Fathers) de Saint-Edme, et en France on les appelle « Frères ».

² Cette abbaye avait jadis été la dernière demeure d'Edme (Edmond) d'Abingdon (1172-1240), Archevêque de Canterbury en Angleterre, mort en France et canonisé six ans plus tard.

L'évêque de Cosnac entendit la demande et le Père Muard, aidé du Père Jean-Pierre Bravard, s'installa à l'abbaye en juillet 1843. Un certain nombre d'autres prêtres vinrent bientôt les rejoindre, et l'on choisit saint Edme comme saint patron. Les membres de ce petit groupe de missionnaires se donnèrent le nom de *prêtres auxiliaires* et instituèrent des missions paroissiales sur tout l'archidiocèse de Sens, soucieux de redonner vie à la foi des populations qui s'étaient détachées de l'Eglise. Pleins d'ardeur et de vitalité, ces prêcheurs missionnaires nationaux allaient ainsi de village en village réanimer la foi, si bien que la vie chrétienne ressuscita dans la région.

En 1867, Jean-Pierre Bravard devenu évêque demanda à ses amis de Saint Edme d'étendre leur ministère à l'ouest de la France, et de réinstaurer le Mont-Saint-Michel en tant que lieu de pèlerinage - comme ils l'avaient fait pour le tombeau de saint Edme à Pontigny. Au Mont-Saint-Michel, l'apostolat se révéla si intense que les Pères allaient pouvoir y ouvrir une école en 1876 : elle eut tant de succès qu'il fut demandé à la Communauté de prendre la direction du Collège de l'Immaculée-Conception dans le diocèse de Laval. Se succédèrent alors un certain nombre d'initiatives dans le domaine éducatif, telles que le Collège Saint Michel de Château-Gontier (1893) et l'Ecole Saint Edme de Sens (1895). Ces apôtres de l'éducation remplissaient dès lors pleinement leur mission d'évangélisation, non seulement en offrant à de jeunes garçons une éducation catholique, mais encore en permettant à de nouveaux membres de rejoindre leur congrégation.

En France, les affrontements qui opposaient parfois violemment l'Eglise et l'Etat dans les dernières années du XIX^e siècle rendaient précaire la situation des membres des ordres religieux. A la suite du Concordat imposé au Vatican par Napoléon en 1802, l'Etat allait exercer un certain dirigisme sur les évêques français et le clergé diocésain. Les congrégations religieuses, comme celle de Saint Edme, n'étaient pas reconnues par l'Etat, en ce qu'elles étaient considérées comme représentantes d'une puissance étrangère installée à Rome. C'est en raison de cette situation politique de plus en plus difficile à gérer qu'en 1891 le Chapitre de la Congrégation décida d'établir des missions à l'étranger. On pourrait de la sorte trouver là des lieux d'exil temporaire, dans l'attente de jours meilleurs en France. Le choix de la *Nouvelle France*, comme on appelait alors le Québec francophone, devint alors évident.

A l'automne 1891, le Père Alexis Videloup et le novice Lucien Galette, à la recherche d'un lieu où s'établir, arrivaient à Montréal. On les adressa au diocèse de Burlington, dans le Vermont, où l'on pourrait avoir besoin de leurs services puisque cette région était habitée par une population francophone importante. L'évêque de Goësbriand confia à la Congrégation Saint Edme la responsabilité de la mission paroissiale de Keeler's Bay sur l'île de South Hero. Dans les années qui suivirent, les Pères de Saint Edme furent peu nombreux à faire le choix d'aller vivre à proprement parler sur le site de leur nouveau siège américain. Mais c'est en 1895 que la Congrégation fit l'acquisition d'une autre maison au Vermont alors que, sous l'autorité du Père Aubin, elle prenait en charge l'administration de l'ensemble de la paroisse de la Nativité de Notre Dame de Swanton. Deux ans plus tard ouvrait le premier noviciat extérieur à Pontigny, qui allait accueillir trois novices venus de France. En 1898, les Pères ouvraient un petit séminaire dont les élèves venaient à la fois de France et du Vermont.

Pendant ce temps, mettant en œuvre les *Lois d'association*, le gouvernement français portait le coup de grâce aux congrégations religieuses non-reconnues en France. En 1901, la Congrégation décida qu'elle devait se disperser et abandonner toutes ses possessions dans le pays. Un certain nombre de ses membres choisirent alors de devenir prêtres diocésains, d'autres partirent pour la Suisse ou l'Angleterre, d'autres encore pour le Vermont. C'est ainsi que les Pères Joseph Cochet et Ernest Salmon, accompagnés de deux étudiants, puis de six autres séminaristes et novices les années suivantes, arrivèrent dans le Vermont.

Tandis que quelques-uns considéraient encore ces déplacements comme purement temporaires, ou que d'autres voyaient la Suisse et l'Angleterre comme d'excellentes bases pour l'avenir, la fondation de Swanton se présentait sous les meilleurs auspices. Pourtant, animer une paroisse avec si peu de prêtres tout en faisant fonctionner un noviciat et un petit séminaire (tellement importants pour l'avenir de la Congrégation), constituait un réel défi pour le Père Aubin et ses *confrères*. En juin 1902, il se prépara à se rendre en France pour discuter du futur de leur activité dans le Vermont. A la même époque, Monseigneur Michaud déclarait tout l'intérêt qu'il y avait à ce que des Pères de Saint Edme fondent une école où de futurs prêtres diocésains et d'autres jeunes garçons catholiques recevraient une éducation classique semblable à celle dont ils auraient profité dans un *collège* français. Il estimait très important que la localisation en soit proche du siège diocésain et de la principale agglomération, Burlington. Ce fut dans ce contexte que se rencontrèrent, début juillet, le Père Aubin et Monseigneur Michaud. Ils s'accordèrent à Swanton sur la proposition de l'évêque de l'installation à Winooski Park, où les Pères de Saint Edme allaient pouvoir étendre leur activité - et particulièrement ouvrir un *collège*. Cette décision fut à l'origine du développement de la Congrégation Saint Edme aux Etats-Unis et par la suite dans le monde entier - y compris en France -, et de la fondation du Collège Universitaire Saint Michel. Depuis lors, Communauté et Collège Universitaire ont toujours été profondément complémentaires, et contribuent et de manière fondamentale à leur devenir mutuel.

Cet aperçu de l'histoire de la Congrégation Saint Edme se fonde en partie sur les recherches minutieuses que nous devons au Professeur Thomas A. Geno, et qui doivent être prochainement publiées sous le titre *Du Mont-Saint-Michel au Collège Universitaire Saint Michel - Débuts de la Congrégation Saint Edme au Vermont, 1892-1904*, Saint Michael's Collège, 2004, et sur les travaux de Joseph M. McLaughlin, S.S.E., « *De Pontigny ; chronologie de la Congrégation Saint Edme* », manuscrit non publié. Richard Myhalyk, S.S.E., couvre la même période dans « *Histoire de la Congrégation Saint Edme* », texte à paraître dans *In the Light*, chapitre I, section III.

Cet article est tiré de *Celebrating a Century*, Saint Michael's College Magazine, winter 2004, p. 14-15.

**François Bidet, frère de Saint-Edme, exposé à Granville,
du 17 novembre au 21 décembre 2004**

La municipalité de Granville, la direction de l'Archipel, Mme Le Mouël, chargée de communication et le conseil d'administration de l'association ont eu l'opportunité d'organiser une exposition de photos anciennes du Mont-Saint-Michel jumelées avec des vues similaires prises aujourd'hui.

Nous devons la réussite de cette manifestation à Charline et Dominique Auvray, photographes, qui ont réalisé les reproductions à la même échelle des photos originales de l'album François Bidet en notre possession.

Nous tenons à remercier tout particulièrement Henry Decaëns qui a fait tous les textes explicatifs de chacune de ces photos et fourni ses propres clichés utilisés pour montrer les modifications éventuelles des lieux. Il a également commenté la visite inaugurale de l'exposition pour le plus grand plaisir des invités de ce 17 novembre 2004.

A noter que cette exposition peut être à tout moment transportée dans d'autres lieux d'accueil.

A. NEMO



Bibliographie 2005

par Henry DECAËNS

I - Livres et brochures

- BOUET Pierre, OTRANTO Giorgio et VAUCHEZ André (dir.) : **Culte et pèlerinages à saint Michel en Occident : les trois monts dédiés à l'archange**. - École française de Rome, 2003. - [Diffusion, Paris : de Boccard, 2003]. - VIII-606 p., 42 fig., IV-II-XVI-II-VIII-VIII-XII-XII-II pl. h.t. ; 24 X 17 cm. - (Collection de l'École française de Rome, ISSN 0223-5099 ; 316).
Index. - ISBN 2-7283-0670-2. - 64 €

Cet ouvrage remarquable rassemble les actes du colloque qui s'est tenu au Centre culturel de Cerisy-la-Salle et au Mont-Saint-Michel, du 27 au 30 septembre 2000. C'est sans doute la première fois que l'on réunissait des spécialistes français, anglais et italiens des trois grands lieux de culte michaélique de l'occident chrétien : le Monte Sant'Angelo, au Monte Gargano dans la Pouille (l'ancienne Apulie), fondé à la fin du V^e siècle ; notre Mont-Saint-Michel qui a été créé au début du VIII^e siècle par saint Aubert ; et la Sacra di San Michele della Chiusa, près de Turin en Piémont, dont la fondation semble remonter à la fin du X^e siècle. Les trois sanctuaires entretenaient des relations ; le plus récent des trois étant situé à égale distance des deux autres a sans doute servi d'étape aux pèlerins faisant les allées et venues entre la Normandie et la Pouille.

Le volume commence par la publication des récits fondateurs de chacun des trois sanctuaires, traduits en français et en italien : l'*Apparitio sancti Michaelis in Monte Gargano*, la *Revelatio ecclesiae sancti Michaelis* et la *Chronica monasterii sancti Michaelis Clusini*. La plupart des communications traitent un aspect particulier de l'histoire de l'un ou l'autre des sanctuaires ; quelques-unes sont consacrées à des thèmes plus généraux : le culte de saint Michel en France, la littérature sermonnaire et l'architecture liée au culte de l'archange. Toutes sont très intéressantes, même si nous ne partageons pas toujours leur argumentation et leurs conclusions ; c'est le cas de la communication de Katharine Keats-Rohan qui dénie toute crédibilité à certains textes, tout spécialement l'*Introductio monachorum* ; s'appuyant sur d'autres textes, elle en conclut que la fondation de l'abbaye bénédictine du Mont-Saint-Michel est bien plus ancienne qu'on ne l'affirme depuis le XI^e siècle ; Mainard, abbé du milieu du X^e siècle, est pourtant qualifié de *primus abbas* dans le martyrologe-nécrologe de l'abbaye...

- CASTELLANT Cyrille, MIGNON Olivier, ONATE Jean-Jacques : **Le Mont-Saint-Michel au Moyen Age** : illustrations extraites du logiciel *Le Mont-Saint-Michel, visites et histoire* (Alsud, 2003). - Paris : éditions Jean-Paul Gisserot, 2004. - 32 p. : ill. en coul. ; 26 X 19 cm.
ISBN 2-87747-753-3. - 5 €

Cette brochure s'efforce de présenter le Mont en 1400, c'est-à-dire à l'époque où les frères de Limbourg sont venus le peindre pour les *Très Riches Heures du duc de Berry* (folio 195). Mais elle va bien plus loin puisque le décor intérieur des différentes salles est reconstitué. C'est assez bien vu même si l'on peut trouver que les images, réalisées

à l'aide d'un ordinateur, sont un peu sèches. Toutes les illustrations sont en effet extraites du CD Rom que nous avons présenté dans la bibliographie du bulletin de l'année 2004 (p. 55).

- DECAËNS Henry, ERLANDE-BRANDENBOURG Alain, GRANDSART Hervé, LESERVOISIER Jean-Luc : **Le Mont-Saint-Michel** ; préface par Christophe VALLET. - Paris : Société française de promotion artistique, Éditions du Patrimoine, 2004. - 68 p. : ill. en coul. ; 28,5 X 21,5 cm. - (Hors-série de *Connaissance des arts* ; 226). Existe aussi en anglais. -12 €

Une brochure superbement illustrée qui propose une synthèse de l'histoire du Mont et de ses constructions. Ceux qui connaissent bien le Mont n'apprendront sans doute rien de nouveau en la lisant. Ce type de brochure s'adresse avant tout à ceux qui veulent connaître l'essentiel d'un sujet tout en regardant de belles images.

- DELAUNEY Michel : **Le Mont-Saint-Michel**. - Bretteville-sur-Odon (Calvados) : Editions normandes Le Goubey, 2004. - 48 p. : ill. en coul. ; 26,5 X 19 cm. - (*Production Leconte*)
ISBN 2-9514995-1-5. - 6 €

Traduit en anglais, en allemand, en italien, en espagnol et en japonais.

Voilà une brochure dont la mise en page nous semble particulièrement laide. Mais ce qui est plus grave, le texte en est vraiment affligeant. L'auteur ne nous épargne ni les poncifs, ni les erreurs sur l'histoire du Mont. Et il écrit sans doute comme il parle, ce qui n'arrange rien !

- **Dernières nouvelles du Mont : La belle au clair de lune. Juliette au pays de la Merveille**. - Boulogne-Billancourt ; le Livre de l'année, s.d. [1998]. - 33 + 45 p. : ill. ; 20 X 15 cm.
ISBN 2-912365-02-3. - 70 francs.

Ce petit recueil rassemble deux nouvelles rédigées par les élèves d'une classe de troisième du collège Pierre Varignon d'Hérouville-Saint-Clair dans le Calvados. La première raconte l'évasion d'un détenu de la prison installée dans l'abbaye au XIX^e siècle. L'autre est un conte autour du crâne de saint Aubert. On est surpris de la qualité du travail d'écriture de ces élèves qui ont certainement été dirigés par d'excellents enseignants.

- **Le goût du Mont-Saint-Michel** : textes choisis et présentés par Jean-Noël Mouret. - Paris : Mercure de France, 2005 - 149 p. ; 16 X 10 cm. - (*Le Petit Mercure*).
ISBN 2.7152-2430-3. - 5 €

Un petit livre qui présente vingt-huit extraits de textes écrits par des écrivains sur la baie du Mont-Saint-Michel. On se retrouve ainsi en excellente compagnie avec Charles Nodier, Gustave Flaubert, Paul Féval, Roger Vercelet et bien d'autres... Chaque texte est présenté et ensuite commenté. C'est très bien fait et pas cher !

- JUHEL Vincent : **Itinéraires de pèlerins. Les chemins des ducs, de Caen et de Rouen au Mont-Saint-Michel** / coordination : Juliane Hervieu ; textes : Vincent Juhel. - Vire : association "Les chemins du Mont-Saint-Michel", 2004. - 120 p. : ill. en coul. ; 21 X 15 cm.
ISBN 2-9519988-1-3. - 15 €

Ce nouveau livre de l'association *Les chemins du Mont-Saint-Michel* propose de marcher sur les routes que suivaient autrefois les pèlerins partant de Caen et de Rouen. Il recense les témoignages liés au culte de saint Michel et au passage des pèlerins, qu'ils soient célèbres ou qu'ils appartiennent au patrimoine rural trop souvent méconnu. Un livre qui se lit facilement et qui est agréablement illustré.

Ce livre est complété par des fiches pratiques très utiles ; chacune des vingt-six fiches correspond à une étape.

- LEGROS Jean-Luc : **Le Mont-Saint-Michel. Architecture et civilisation**. - Caen : Centre régional de documentation pédagogique de Basse-Normandie ; Condé-sur-Noireau : éditions Charles Corlet, 2005. - 231 p. : ill. en noir et en coul. ; 30 X 21 cm. - (*Patrimoine ressources*)
ISBN 2-86618-504-8 (CRDP) et 2-84706-188-6 (Corlet). - 32 €

Cet ouvrage présente une belle et lumineuse synthèse de tout ce que l'on a déjà écrit sur le Mont, même récemment, sans donner trop de crédit à des hypothèses parfois hasardeuses et contestables que l'auteur se contente souvent d'évoquer en note. Le livre comprend deux parties, la première étant consacrée à la description des monuments, la seconde à leur histoire, à leur rayonnement religieux, politique et intellectuel. L'ensemble est illustré de nombreuses photographies, de coupes, de plans et de documents divers très utiles notamment extraits du livre de Paul Gout.

L'auteur est enseignant au Service des actions éducatives de l'abbaye du Mont-Saint-Michel ; c'est un fin pédagogue qui aime aussi écrire et jouer avec la sonorité des mots de notre langue. Son travail s'adresse d'abord aux enseignants qui trouveront dans ce livre toutes les informations nécessaires pour bien préparer la visite de leur classe. Mais il peut également intéresser toute personne cultivée qui voudrait approfondir sa connaissance du Mont.

- LELOUP Daniel : **Le village du Mont-Saint-Michel. Histoire d'un patrimoine mondial**. - Douarnenez : Le Chasse-Marée, 2004. - 168 p. : ill. en noir et en coul. ; 32 X 24 cm.
ISBN 2-9142-0842-1. - 45 €

Voilà sans doute le premier livre qui soit entièrement consacré au village du Mont-Saint-Michel. L'auteur, Daniel Leloup, est architecte et enseignant d'histoire de l'art à l'université de Rennes 2. Il retrace l'histoire du village en suivant un plan chronologique. Son livre est superbement mis en page et fort bien illustré de nombreux clichés en noir et blanc ou en couleur. Mais l'auteur connaît mieux la Bretagne que la Normandie et il a une fâcheuse tendance à tenter par tous les moyens de rattacher le Mont à sa province. Il peut ainsi affirmer sans sourciller que le chœur gothique de l'église abbatiale est breton car il a été construit avec du granit breton extrait des carrières de Fontelle, avec l'autorisation du duc de Bretagne, François II. En effet, lorsque le chantier a démarré en 1446, il n'était pas possible d'aller chercher du granit aux îles Chausey car les Anglais étaient encore sur Tombelaine. En utilisant ce type d'argument, on pourrait dire que la ville de Saint-Malo est normande car elle a été restaurée après la seconde guerre mondiale avec du granit des îles Chausey !

Daniel Leloup a consulté les archives des Monuments historiques, à l'hôtel de Croisilles à Paris, mais il fait trop confiance à des livres, tel celui de Paul Gout, qui commencent à dater ; cela explique sans doute les erreurs historiques qui émaillent son

texte. L'auteur commence mal son propos en affirmant : « Paradoxalement, il n'existe aucun ouvrage entièrement consacré au village montois, souvent considéré comme anecdotique, voire de peu d'intérêt à l'ombre de l'abbaye. ». Il ne connaît donc pas le mémoire de maîtrise que Philippe Pelgas a soutenu en 1993 à l'université de Paris 1 : « *Evolution du bourg monastique et des fortifications du Mont-Saint-Michel* » ! Il ne le cite d'ailleurs pas dans sa bibliographie ; il ne cite pas plus Nicolas Faucher qui est pourtant le spécialiste incontesté des fortifications du Mont, ni la bibliographie générale établie par Michel Nortier, et mise à jour par nous-mêmes en 2001 ; il aurait pu y trouver des références utiles pour son sujet.

Ce serait fastidieux de relever toutes les erreurs commises par l'auteur. Nous en avons relevé quelques-unes seulement. Daniel Leloup pense par exemple que l'église abbatiale est tournée vers Jérusalem (p. 10) ; comme presque toutes les églises médiévales, elle est en réalité tournée vers le soleil levant qui symbolise la résurrection. Il ne semble pas être au courant des travaux de recherche récents sur la date du rattachement de la Normandie au domaine royal ; ainsi à la page 27, il la situe en 1203, alors que tout le monde sait maintenant, grâce à Michel Nortier, que c'était en 1204. On se demande aussi où il a trouvé que l'abbaye a été classée Monument historique en 1862, donc avant la fermeture de la prison (p. 6, 18, 110 et 117) ; elle ne l'a été qu'en 1874, ce qu'il finit d'ailleurs par admettre dans sa conclusion (p. 158). Il affirme également qu'il n'y a qu'un point d'eau sur le rocher, la fontaine Saint-Aubert (p. 10 et 73) ; il n'a donc pas entendu parler de la fontaine Saint-Symphorien qui a donné son nom à une maison de la rue qu'il surnomme d'ailleurs *Saint-Symphorien* (p. 50, 88, 100, 160 et 161) en reprenant la graphie du Terrier du XVIII^e siècle (BM d'Avranches, MS n° 217. Sauf erreur de notre part, la partie ancienne du Mouton blanc n'a pas été restaurée par Pierre-André Lablaude en 1991-1992 (p. 54 et 133), mais par Yves-Marie Froidevaux une vingtaine d'années auparavant. La crypte des Gros Piliers n'a pas été creusée dans le rocher et n'est pas souterraine (p. 39) ; il suffit d'aller la voir pour constater qu'elle a des fenêtres ! La flèche qui a brûlé en 1594 n'était pas romane (p. 83 et 141) mais gothique. L'abbaye n'a pas été rouverte aux touristes en 1922 (p. 108) car elle n'a jamais été fermée ; en revanche, il est vrai que le culte n'a pas été célébré dans l'église abbatiale de 1886 à 1922 à cause des travaux de restauration. On est surpris d'apprendre qu'Ernest Herpe n'est intervenu que ponctuellement sur les bâtiments de l'abbaye (p. 17), alors qu'il a restauré l'ensemble des logis abbatiaux, ce que l'auteur rappelle tout de même un peu plus loin (p. 141) !

On ne peut que regretter que Daniel Leloup n'ait pas eu la sagesse de faire relire son travail par une personne qui connaît bien l'histoire du Mont-Saint-Michel. Cela lui aurait évité de publier un travail qui, à cause de toutes ces erreurs, est finalement décevant.

- LIPETI Alexandra : **Menace sur le Mont-Saint-Michel**. - Condé-sur-Noireau : éd. Charles Corlet, 2004. - 235 p. ; 19 x 13 cm. - (*Charly & Pauline* ; 3). ISBN 2-84706-191-6. - 7,50 €

Un livre d'aventures pour les garçons et filles à partir de 8 ans, selon l'éditeur. En réalité, il faut sans doute être un peu plus âgé pour pouvoir suivre l'intrigue ; et l'écriture ne nous semble guère adaptée aux enfants de moins de dix ans. Sur le fond, il nous a paru de mauvais goût de faire intervenir dans le récit une secte de *Démoniaques* qui invoquent Satan, Belzébuth ou Moloch ; il est vrai que ce sont les méchants et qu'ils sont finalement arrêtés ! En outre l'auteur ne connaît pas très bien

l'abbaye ; ainsi confond-il le Cachot du Diable, jolie petite pièce précédant la crypte Notre-Dame-des-Trente-Cierges, avec des oubliettes qui n'existent d'ailleurs pas !

- **Moines et moniales au Mont-Saint-Michel** / photographies de Richard Volante ; texte des Fraternités monastiques de Jérusalem du Mont-Saint-Michel. - Rennes : éditions du Carabe, 2004. - 96 p. ; ill. en noir et en coul. ; 15 X 15 cm. - (*Collection 3*). ISBN 2-913515-13-4. - 15 €

Un joli petit livre qui permet de mieux connaître la vie quotidienne au Mont-Saint-Michel des frères et sœurs de Jérusalem. Les photographies sont belles, parfois amusantes, mais on peut regretter que l'éditeur ait parfois juxtaposé des clichés en couleur et des clichés en noir et blanc ; cela ne contribue pas toujours à mettre en valeur les uns et les autres. Le livre commence par un beau texte d'une douzaine de pages qui retrace la journée des frères et sœurs, toute tournée vers la prière, le travail et l'accueil.

- **Le Mont-Saint-Michel. Le printemps** ; photographies de Richard Volante ; avant-propos de Jean-Pierre Hochet. - Rennes : éditions du petit Démon, 2004. - 96 p. ; ill. en noir et en coul. ; 17 X 24 cm. - (*Collection 2*). 15 €

Un bel album de clichés en couleur dans lequel sont intercalées des photographies en noir et blanc d'Alice et Louise, jumelles du garde-champêtre du Mont, d'Adrien et François, les deux garçons de Jean-Pierre Hochet, qui a été administrateur de l'abbaye de 1996 à 2004, de Mathieu et Jing, le fils du maire du Mont et sa jeune épouse. Ce sont de jolis portraits mais on se demande ce qu'ils viennent faire dans cet album.

- **Le Mont-Saint-Michel, sa baie et les meilleures recettes de la Mère Poulard** / Association des amis de la Mère Poulard ; photographies [de] Bernard Enjolras ; iconographie ancienne, collection privée. - Rennes : éditions Ouest-France, 2004. - 32 p. ; ill. en noir et en coul. ; 23 X 16,5 cm. ISBN 2-7373-3595-7. - 5 €

Une présentation bien sommaire de l'histoire du Mont-Saint-Michel, de sa baie et de l'histoire de la Mère Poulard. L'essentiel de la brochure est consacrée aux *meilleures recettes de la Mère Poulard* dans lesquelles on ne trouve pas celle de l'omelette qui, à notre connaissance, est la seule qu'elle ait donnée !

- LE QUINQUIS Michel : **Le Mont-Saint-Michel : carnet de voyage : croquis, aquarelles, histoire**. - Sans lieu, ni date [chez l'auteur, février 2003]. - non paginé [44 p.] ; ill. en coul. ; 21 X 30 cm. ISBN 2-913555-46-2. - 30 €

Un texte sans grand intérêt, illustré d'aquarelles qui ne valent guère mieux !

- MOUNICQ Jean, PASTOUREAU Michel : **Mont-Saint-Michel**. - Paris : Imprimerie nationale éditions, 2004. - 167 p. ; 31 X 25 cm. ISBN 2-7433-0513-4. - 49 €

Un très beau livre, composé en Venetian corps 14, tiré sur papier Job mat de 200 grammes et relié en pleine toile. On voit tout de suite la marque des éditions de l'Imprimerie nationale. Les photographies en noir et blanc de Jean Mounicq sont superbes, parfois insolites. L'introduction de Michel Pastoureau est un joli texte, plus poétique qu'historique.

- **Observer les oiseaux de la baie du Mont-Saint-Michel** / photographies d'André Mauxion, texte de Sébastien Provost, dessins de Florent Mauxion. - Rennes : éditions du petit Démon, 2005. - 96 p. : ill. en coul. ; 15 X 15 cm. - (*Collection 3*). ISBN 2-914931-05-0. - 15 €

Un joli petit livre qui présente les oiseaux de la baie du Mont-Saint-Michel. Le premier chapitre est consacré à ceux qui vivent sur le rocher ; les auteurs présentent ensuite mois par mois les oiseaux qui séjournent dans la baie au cours de leur migration. Les photographies d'André Mauxion sont superbes, le texte de Sébastien Provost est clair et fournit tous les renseignements utiles pour trouver les « bons coins » permettant de faire des observations fructueuses. Nous conseillons donc vivement la lecture de ce livre à ceux qui sont passionnés d'ornithologie et plus généralement à ceux qui souhaitent mieux connaître la faune de la baie.

- SANDRE Yves : **L'abbé du Mont-Saint-Michel Robert de Torigni (1106-1186) : roman historique**. - Nantes, Laval : éditions Siloë, 2004. - 268 p. ; 22 X 15 cm. ISBN 2-84231-288-0. - 22 €

Un roman qui se présente comme une biographie manifestement basée sur des sources historiques sérieuses, la *Chronique* et les *Actes* de Robert de Torigni, mais qu'il faut lire avec précaution car il est bien difficile de faire la part de la réalité et de la fiction. Il aurait sans doute été utile qu'il y ait quelques notes en bas de page afin d'éclairer un peu le lecteur, notamment lorsqu'il est question de la vie sexuelle, supposée, de Robert de Torigni !

- SBALCHIERO Patrick : **Histoire du Mont-Saint-Michel** ; préf. de Pierre Chaunu. - Paris : Perrin, 2005. - 237 p. : [8 p.] d'ill. en coul. hors-texte ; 22,5 X 14 cm. ISBN 2-262-02346-8. - 18 €

Voilà une compilation de plus sur le Mont-Saint-Michel et le résultat n'est pas excellent, loin s'en faut. L'auteur ne connaît guère l'abbaye. Il ignore par exemple la stratigraphie de la Merveille : ainsi, selon lui, l'aumônerie, la salle des hôtes et le cloître se superposent dans le bâtiment oriental, le cellier, la salle des Chevaliers et le cloître dans le bâtiment occidental (p. 86) ; il a tout simplement oublié le réfectoire des moines ! Il ne se rend pas toujours compte qu'il se contredit : ainsi à la page 102, il affirme que Louis XI est venu au Mont à six reprises ; mais à la page 111, il a l'heureuse intuition de réduire le nombre des visites du même roi à trois. Il serait trop long et fastidieux de relever toutes les erreurs de ce livre ; l'éditeur aurait eu intérêt à confier le texte à un expert avant de le publier. L'auteur, qui est présenté en quatrième page de couverture comme *historien et journaliste*, s'appuie pourtant sur une importante bibliographie. Il est vrai qu'il cite même un livre de François Enaud, *Le Mont-Saint-Michel. Etude historique et archéologique*, qui était annoncé mais n'a jamais été publié ! On peut donc raisonnablement se demander s'il a bien lu tous les livres qu'il cite.

- SENI Thierry, ROSPABE Pierre-Yves : **Le Mont-Saint-Michel et sa baie**. - Barbentane [Bouches-du-Rhône] : éditions Équinoxe, 2004. - 110 p. : ill. en coul. ; 18 X 25 cm. - (*Impressions du Ponant*). ISBN 2-84135-413-X. - 22 €

Deux photographes, Thierry Seni et Pierre-Yves Rospabé, se sont associés pour réaliser cet album qui rassemble de jolies photographies en couleur, surtout de la baie.



- THEILLIER Christine et ONE Red : **Tilou au Mont-Saint-Michel** / textes de Christine Theillier ; ill. de Red One. - [Puteaux] : Ed. Tilou France, 2004. - Non pag. [25] p. : ill. en coul. ; 19 cm. - (*Tilou, le petit globe-trotter* ; 6) ISBN 2-9520608-5-1 - 5,90 €

Tilou est un petit ourson bleu qui découvre le Mont-Saint-Michel et le fait connaître à ses lecteurs, les enfants de 3 à 8 ans.

- VIGNERON Francette et SEURE-LEBIHAN Ronan : **Je visite le Mont-Saint-Michel en m'amusant ! La grande épreuve de Dug et Rol** / texte et photographies [de] Francette Vigneron, illustrations [de] Ronan Seure-Lebihan. - Rennes : éditions Ouest-France, 2004. - 32 p. : ill. en coul. ; 25,5 X 19 cm. - (*Je visite en m'amusant*). ISBN 2-7373-3390-3. - 5 €

Les aventures de Dug, la chauve-souris, et de Rol, la chouette effraie, sont un bon prétexte pour faire découvrir le Mont-Saint-Michel aux enfants. Tout est plausible dans ce joli conte, même l'intervention de Lug, le faucon pèlerin ; depuis quelques années en effet, un faucon élit domicile dans la flèche de l'église abbatiale durant l'automne et l'hiver. Le texte de Francette Vigneron est bien adapté aux enfants de huit à dix ans, ce qui est finalement assez rare. Nous recommandons vivement aux parents qui veulent emmener leurs enfants au Mont-Saint-Michel de leur faire lire cette brochure au préalable ; la visite sera certainement plus profitable.

II - Articles

- CHAUDEY Marie : Mont-Saint-Michel : le retour des moines. - *La vie*, hors-série n° 15, [mai 2004], Merveilles du patrimoine spirituel en France : du Mont-Saint-Michel à la Mosquée de Paris, en passant par Vézelay, la spiritualité en trente hauts lieux, p. 36-40 : ill.

Un article de synthèse qui fait le point sur le rétablissement de la vie religieuse dans l'abbaye, depuis la commémoration du millénaire monastique en 1966.

- CINTRE René : Le siège du Mont-Saint-Michel en marge de la frontière bretonne et du pays dolois, durant la guerre de Cent Ans. - Association bretonne et union régionaliste bretonne, 130^e congrès, Dol, 2003, tome CXII, p. 199-226 : ill.

L'auteur rappelle que la résistance exemplaire du Mont-Saint-Michel de 1417 à 1450 s'explique par la protection naturelle du rocher, la bravoure des cent-dix-neuf chevaliers chargés de le défendre et bien sûr le remarquable système défensif qui a été conçu à cette époque ; à ce sujet, l'auteur semble toutefois ignorer les recherches les plus récentes qui permettent maintenant d'affirmer que la Tour Boucle a été construite après la guerre de Cent Ans. Il rappelle à juste titre que les défenseurs encerclés ont pu se ravitailler en Bretagne et qu'en 1425 les Malouins parvinrent à faire sauter le blocus maritime que les Anglais avaient mis en place. Mais les Bretons eurent à subir des représailles des Anglais et, parfois aussi, de soldats français.

- DENEZ Per : De Saint-Benoît à Saint-Broladre. Nos pêcheries. - Association bretonne et union régionaliste bretonne, 130^e congrès, Dol, 2003, tome CXII, p. 465-488 : ill.

Cet article est consacré aux nombreuses pêcheries de la côte bretonne de la baie du Mont-Saint-Michel. Ces constructions en bois en forme de V permettaient de capturer



du poisson au reflux. Quelques-unes fonctionnent encore ; on en voit notamment une lorsque l'on part de la chapelle Sainte-Anne pour rejoindre le banc des Hermelles. Mais la plupart d'entre elles sont en mauvais état et l'auteur exprime le souhait qu'elles soient restaurées dans le cadre de l'opération Grand site. L'article fait appel à des souvenirs personnels de l'auteur et est illustré de nombreuses et intéressantes photographies prises par lui-même.

- JAMAUX Alfred : La frontière normano-bretonne du Moyen Age à la fin du XIX^e siècle. - Association bretonne et union régionaliste bretonne, 130^e congrès, Dol, 2003, tome CXII, p. 271-299 : ill.

Cet article bien documenté fait le point sur la frontière entre la Bretagne et la Normandie dans la baie du Mont-Saint-Michel. D'abord délimitée par le Couesnon à l'époque gallo-romaine, elle a eu ensuite un tracé variable. En 851, la frontière entre l'Empire carolingien et la Bretagne a été fixée au niveau de la Sélune. Quelques années plus tard, en 867, Charles le Simple céda à Salomon, roi de Bretagne, l'Avranchin et le Cotentin. Ces terres n'ont été rattachées à la Normandie qu'en 933 et c'est à nouveau la Sélune qui a servi de frontière ; celle-ci a été ensuite ramenée au niveau du Couesnon par le duc de Normandie Robert le Magnifique (1027-1035).

Depuis la canalisation du Couesnon vers le Mont-Saint-Michel au XIX^e siècle, le petit fleuve côtier ne sert plus de frontière entre la Bretagne et la Normandie ; la frontière passe désormais au milieu des polders, donc à l'ouest du Couesnon.

- KEATS-ROHAN Katharine S. B. : Testimonies to the Living Dead : the Martyrology-Necrology and the Necrology in the Chapter-Book of Mont-Saint-Michel (Avranches, Bibliothèque municipale, MS 214). - The Durham Liber Vitæ and its context, éd. D. Rollason et al., Woodbridge, 2004, p. 165-189.

Katharine Keats-Rohan, qui prépare une édition anglaise du cartulaire du Mont-Saint-Michel (manuscrit 210 de la bibliothèque municipale d'Avranches), étudie dans cet article le nécrologe principal du Mont et le martyrologe-nécrologe qui se trouvent tous les deux dans le manuscrit 214 d'Avranches. Ces documents sont très importants car ils donnent des renseignements précieux sur les moines du Mont (*abbas, prior, monachus huic loci*), sur les moines d'autres monastères (*monachi nostre congregationis*), avec lesquels le Mont-Saint-Michel entretenait des relations confraternelles, et sur les bienfaiteurs ecclésiastiques ou laïques de l'abbaye.

- LE BOUTEILLER DES HARIÉS Régis : La mytiliculture dans la baie du Mont-Saint-Michel. - Association bretonne et union régionaliste bretonne, 130^e congrès, Dol, 2003, tome CXII, p. 489-493 : ill.

Un article sur cette activité importante de la baie du Mont-Saint-Michel. Soixante-huit entreprises produisent ici chaque année 12.000 tonnes de moules, soit 20% de la production nationale. Et chacun sait que ces moules sont excellentes !

- LEFEUVRE Jean-Claude : La baie du Mont-Saint-Michel et ses bassins versants : un modèle d'anthroposystèmes. - Association bretonne et union régionaliste bretonne, 130^e congrès, Dol, 2003, tome CXII, p. 443-463 : ill.

Jean-Claude Lefeuvre, professeur au Muséum national d'histoire naturelle, Président de l'Institut français de la biodiversité, nous fait part de ses recherches sur la contribution des marais salés au fonctionnement global de la baie. Il montre qu'un

équilibre doit être trouvé entre l'utilisation agricole des marais salés, pâturés par les moutons mais aussi, en hivernage, par les canards siffleurs et les bernaches cravants, et le maintien de marais naturels non pâturés dont la composition floristique permet de nourrir les poissons, tels les jeunes bars, et les moules de bouchots. Cet équilibre peut être bouleversé par le développement de plantes comme le chiendent (*Elytrigia*) dont la zone d'emprise a triplé en dix ans. C'est passionnant !

- *Le Miquelot* (ISSN 1765-5730), n° 3, février 2005. - 4 p : ill. en coul. ; 30 X 21 cm.

Dernier numéro paru de ce périodique qui nous donne des informations sur les nombreuses activités de l'association « Les Chemins du Mont-Saint-Michel ».

- Mont-Saint-Michel : au cœur de la merveille. - *Bretagne Magazine*, n° 25, mai-juin-juillet 2004, p. 68-107 : ill. en coul.

Un gros dossier, illustré de jolies photographies. Le monument est traité assez rapidement. En revanche, l'auteur s'attarde sur ceux qui vivent sur le rocher : les habitants du village et les frères et sœurs des fraternités monastiques de Jérusalem. Il s'intéresse au travail réalisé par les architectes en chef des Monuments historiques depuis 1872 et plus particulièrement aux spectaculaires chantiers récents : la restauration de la base de la flèche et la réfection des toitures de l'église abbatiale. Il présente le projet de rétablissement du caractère maritime du Mont-Saint-Michel. Il consacre enfin quelques pages aux pèlerins du Moyen Age et d'aujourd'hui. Un dossier finalement assez vivant et facile à lire.

- *Rétablissement du caractère maritime du Mont-Saint-Michel. La baie. Journal de l'opération* (ISSN 1283-8136) n° 14, décembre 2004. - Caen : Syndicat mixte pour le rétablissement du caractère maritime du Mont-Saint-Michel, 2004. - 12 p. : ill. en coul. ; 30 X 21 cm.

A quelques mois du démarrage des travaux, ce numéro est presque entièrement consacré aux questions environnementales : les aménagements prévus sur le futur barrage du Couesnon pour que les poissons migrateurs puissent remonter en amont et la réalisation de nouveaux gîtes pour les crapauds de l'anse de Moidrey qui doivent « changer d'adresse » à cause des travaux. Ce numéro s'intéresse aussi aux travaux réalisés au Bec d'Andaine dans le cadre de l'opération Grand site.

- *Vue sur Baie. La Lettre de l'Opération Grand Site*, n° 5, octobre 2004. - 4 p. : ill. en coul. ; 30 x 21 cm. - (ISSN 1761-7898).

Ce nouveau numéro du bulletin d'information de l'opération « Grand site » s'intéresse à trois types d'actions destinées à préserver et mettre en valeur la baie : le traitement paysager des axes routiers menant au Mont-Saint-Michel, la maîtrise de l'accueil des camping-cars du côté normand de la baie et, du côté breton, la mise en place de barrières interdisant aux touristes de circuler sur l'estran avec leur voiture.

III - Audiovisuel

- *Le Mont-Saint-Michel et sa baie, envoûtante merveille.* - Voyage, *Découvrir le monde*, une émission présentée par Emmanuel Laborde et complétée par un documentaire de 52 minutes réalisé par Pierre Brouwers (© Media 9 / Voyage), samedi 29 mai 2004, 19h-20h. Ce documentaire a été rediffusé sur France 5, le samedi 28 mai 2005 de 15h05 à 16h05.

Voilà un documentaire qui commence à dater : le maire du Mont-Saint-Michel a changé, la communauté monastique aussi ; c'était l'époque où le spectacle nocturne de l'abbaye était les *Imaginaires* et où le chef de projet du rétablissement du caractère maritime était Jean-Pierre Maillard...

Il y a en plus assez peu d'images sur le Mont dans ce reportage qui s'efforce de dire quelques mots de toutes les communes de la baie, de Carolles à Cancale en passant par les îles Chausey. Rien n'est donc traité à fond. On peut aussi relever quelques perles : la baie se serait constituée, il y a vingt millions d'années ! Une chapelle dédiée à Diane la chasseresse aurait été construite sur le Mont-Dol au XII^e siècle ! Et la chapelle Sainte-Anne est finalement dédiée à saint Broladre !

- *Le Mont-Saint-Michel (Manche)*. - *Littorales*, magazine de la mer de France 3 Normandie présenté par Laurent Marvyle, numéro du mois de novembre, France 3 Normandie, samedi 13 novembre 2004, 11h40-12h10.

Ce numéro de *Littorales* était presque entièrement consacré au rétablissement du caractère maritime du Mont-Saint-Michel. Ont participé à ce numéro qui présentait bien le projet et les problèmes que sa réalisation soulève : Loïc Legrand, éleveur de moutons de prés salés à Ardevon ; Claude Migniot, conseiller scientifique ; Yves Lalaut, directeur-adjoint de la DDE de la Manche, chef de la mission Mont-Saint-Michel ; François-Xavier de Beaulaincourt, directeur du syndicat mixte Mont-Saint-Michel ; Jacques Lucas, président des Amis du Mont-Saint-Michel ; François Malhomme, chef de projet ; Patrick Gaulois, maire du Mont-Saint-Michel. Le début des travaux, a-t-il été annoncé, devrait démarrer au printemps 2005 par la construction d'un nouveau barrage sur le Couesnon ; tous les travaux devraient être achevés en 2009. Le coût total de l'opération s'élèvera à treize millions d'euros.

IV - CD

- MIGNON Olivier : Histoire du Mont-Saint-Michel ; narrateur / Bernard-Pierre Donnadiou, avec la participation d'Évelyne Lecucq. - Sartrouville : éditions Brumes de mars, sans date [2004]. - 2 CD (durée d'écoute : 2 heures).

L'auteur du texte, Olivier Mignon, retrace successivement, avec son talent habituel, l'histoire de la baie, celle du village et de l'abbaye. Il évoque ensuite la vie des moines et celle des pèlerins. Il présente enfin l'évolution architecturale de l'abbaye. Le deuxième disque se termine par un très beau texte de Maupassant sur la légende de « Saint Michel et le Diable ». Le texte est lu par l'acteur Bernard-Pierre Donnadiou qui alterne de temps à autre avec une voix féminine, celle d'Évelyne Lecucq. On aurait aimé avoir quelques intermèdes musicaux entre les différentes parties mais l'éditeur a sans doute voulu privilégier le texte d'Olivier Mignon plutôt que de faire des coupures dans un texte si riche et si dense.

Chronique du Mont-Saint-Michel

Un nouvel administrateur pour l'abbaye

Depuis le 1^{er} septembre 2004, en remplacement de Jean-Pierre Hochet dont le contrat n'a pas été renouvelé, M. Nicolas Simonnet est à nouveau administrateur de l'abbaye qu'il avait dû abandonner pour raisons de santé en 1992. Les Amis du Mont-Saint-Michel connaissent bien le nouvel administrateur qui est intervenu à de nombreuses reprises dans leurs réunions. Ils se réjouissent de son retour qui permet d'être assuré que le monument sera à nouveau administré par un homme qui l'aime et le connaît bien.

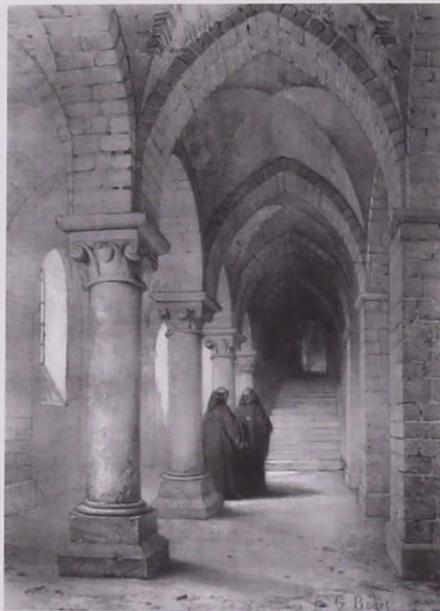
Un nouvel orgue pour l'église abbatiale

En 1965, le Comité du millénaire monastique du Mont-Saint-Michel avait commandé un orgue au facteur de Nantes, Beuchet-Debierre. Cet instrument à transmission électrique ne chante plus depuis une dizaine d'années car la poussière, le sel et l'humidité ont attaqué les transmissions. En 1995, une association s'est créée pour doter l'église abbatiale d'un nouvel instrument, en concertation bien sûr avec la Direction régionale des affaires culturelles de Basse-Normandie et la Communauté monastique. Mais le projet est au point mort, l'Etat ne pouvant actuellement le financer. En attendant des jours meilleurs sur le plan budgétaire, les Amis de l'orgue de l'abbaye du Mont-Saint-Michel ont décidé d'acquérir un petit orgue. Ils ont eu l'opportunité d'acheter à Frédéric Desenclos, organiste de la chapelle du château de Versailles, un instrument portatif, possédant cinq jeux, sans pédalier, construit par le facteur Yves Fossaert. Cet orgue positif a été mis en place le 14 décembre 2004 dans le chœur de l'église abbatiale ; il anime les offices chantés par les frères et sœurs de Jérusalem depuis la dernière fête de Noël.

Henry DECAËNS



Frise du cloître, galerie du Nord
Dessin de Georges Bouet (1847)



Mont-Saint-Michel - Galerie des voûtes
Dessin d'après nature et lith. par Georges Bouet



Le Mont-Saint-Michel - Vue du Nord
Photographie de H. Magron
in la Normandie monumentale et pittoresque, Lemale et Cie - Havre - 1896

Nécrologie

Pierre AGUITON (1926-2004)

Monsieur Pierre Aguiton faisait partie des membres fidèles de notre association, en raison de la vénération qu'il portait au Mont et à sa région.

Né dans le département, à Sourdeval, le 31 décembre 1926, il nous a quittés l'an dernier. Après des études de droit et d'économie politique, il devient avocat, puis magistrat, et poursuit une longue carrière dans différentes juridictions prestigieuses comme la Cour de Sûreté de l'Etat ou la Cour d'Appel de Paris, tous en acceptant de hautes responsabilités au sein de différents ministères. Ceci ne l'empêche pas de rester fidèle à sa région où il assure ses mandats électifs, à Cuves et à Brécey, puis au niveau du département, en tant que vice-président puis président du Conseil Général. Enfin, il participe, dès sa création, au Conseil régional de Basse-Normandie en tant que conseiller régional puis de vice-président.

Ses compétences et son engagement ont été honorés par de nombreuses décorations dont nous ne citerons que les plus prestigieuses : Croix de la valeur militaire, Légion d'honneur, Ordre national du Mérite, Mérite Agricole, Palmes Académiques...

Nous tenons à présenter à son épouse et à sa famille l'expression de nos plus amicales et sincères condoléances.

Les Amis du Mont-Saint-Michel

Père Abbé Dom Antoine LEVASSEUR

Le Très Révérendissime Père Abbé Dom Antoine LEVASSEUR, Abbé émérite de l'Abbaye de Fontenelle Saint Wandrille, est mort le 27 février 2005.

Le Mont-Saint-Michel perd non seulement un ami, mais un frère et un père. Faisant partie des équipes de moines venues réinstaller la vie monastique à l'occasion du Millénaire du Mont en 1965 et 1966.

Quelques années plus tard, devenu Abbé de Saint-Wandrille, il veilla avec une attention chaleureuse et fraternelle sur la petite communauté revenue en 1969, partageant cette "tutelle" avec les Abbés du Bec-Hellouin et de Wisques.

Pour la fête de la dédicace du Mont (16 octobre) il m'écrivait en 2002 : « *Ce tout petit mot pour le plaisir de partager avec vous la sympathique fête de Saint Michel au Mont Tombe. Nous la célébrons (à Saint Wandrille), mais seulement à la Messe. Mais, pour moi, ce sera tout l'Office ! C'est incroyable comme le Mont aura été toute ma vie mon second monastère ; dans mon imagination, je me prends souvent à parcourir tous les lieux, regarder toutes les pierres, jouir de tous les couchers de soleil, de la mer qui monte, de l'horizon où s'allume le phare de Chausey et autres - Bon ! Quel romantique je fais !* »

Pour la fête de saint Michel il nous écrivait toujours. L'an dernier il nous disait : « *Bonne fête de l'Archange ! Qu'il obtienne, tant à ceux d'en bas qu'à celles et ceux d'en haut, beaucoup de grâces et de joie, "à l'ombre des ailes de son éternelle gloire", car sous cette ombre n'y a-t-il pas le souffle de l'Esprit et sa lumière ?... Pierre Chaunu, l'historien, écrit aussi que "le sens du monde n'est pas dans le monde, que le sens de la vie n'est pas dans la vie, mais dans l'éternité que nous sommes appelés à partager avec Dieu, parce que créés à son image".* »

Bonne éternité, Père Abbé.

Père André FOURNIER,
recteur du Sanctuaire du Mont-Saint-Michel

Membres bienfaiteurs

(période du 01/01/2003 au 31/08/2004)

En application de la décision prise par le Conseil d'administration du 25 septembre 1987, nous publions la liste des membres "bienfaiteurs", c'est-à-dire de celles et de ceux qui ont réglé une cotisation égale ou supérieure à 45 euros depuis l'envoi du bulletin n° 108. Nous les remercions vivement de leur généreuse contribution à la vie de notre Association.

M. Jacques ANCIAN (69000 Lyon)
 M. Guy ANFRAY (50300 Avranches)
 M. Mme Nicolas AVENEL (14440 Douvres-la-Délivrande)
 Abbé Pierre BACHELET (27130 Verneuil-sur-Avre)
 M. Mme André BADICHE (35700 Rennes)
 M. Henry BARBOT (50300 Le-Val-Saint-Père)
 Abbé Jean-Marie BEASSE (50300 Avranches)
 M. René BESSON (75017 Paris)
 M. Daniel BOUCLON (38000 Grenoble)
 M. Pierre BOUET (51100 Reims)
 M. Mme Jean-François BOUQUET (77290 Mitry Mory)
 Mme Jacqueline BOURDONCLE (78000 Versailles)
 M. Roger BOUVET (89144 Ligny-le-Chatel)
 Mme Simone BOYRIE (92220 Bagneux)
 M. Mme Jacques BREDEL (76280 Saint-Jouin de Bruneval)
 M. Luc BRETEAUDEAU (72300 Sablé-sur-Sarthe)
 Mme Reine BUTTI (72100 Le Mans)
 M. Mme Philippe CATHONNET (95240 Cormeilles-en-Parisis)
 Mme Anne Marie CERBONNEY (50300 Avranches)
 Mme Françoise CHAPPON (50230 Agon Coutainville)
 M. Mme Gérard CHASTE (92200 Neuilly-sur-Seine)
 M. Mme Jean-Pierre CHESNAIS (92100 Boulogne-Billancourt)
 Communauté des Cisterciens (50260 Bricquebec)
 M. René DAUPHIN (61100 Flers)
 M. DEGAINÉ (75012 Paris)
 M. Mme Stéphane DELCOURT (53000 Laval)
 M. Mme Jean-Pierre DENIS (75012 Paris)
 Mme Maria DEURBERGUE (75015 Paris)
 M. Mme Michel DRAUSSIN (83740 La Cadière-d'Azur)
 M. Mme Michel DUHAZE (14000 Caen)
 Mme Marie DUPONT DESMEULES (76420 Bimorel)
 M. Mme Alain DURAND (92120 Montrouge)
 M. Yannick DUVAL (50240 Saint-James)
 M. Pierre EHRHART (91320 Wissous)
 M. Max FEUILLET (72000 Le Mans)
 M. Mme Jacques FROUIN (50530 La Rochelle Normande)



M. Mme Jean-Paul FROUIN (75016 Paris)
 M. Mme Denis GALLET (95580 Magency)
 M. Mme Pierre GARREAU (76210 Beuzeville-la-Grenier)
 Mme Fernande GAUDIN FREMOND (33000 Bordeaux)
 Mme Christine GAULOIS LEROY (50116 Le Mont-Saint-Michel)
 M. Mme Philippe GENTIL (75116 Paris)
 M. Mme Pierre GEOFFRAY (75017 Paris)
 Mme Jane GERBAUX (77400 Lagny-sur-Marne)
 M. Mme Michel GILBERT DONY (50170 Boucey)
 M. Mme Maurice HAMEL (44130 Blain)
 M. Stéphane HELLEUX (78390 Bois d'Arcy)
 Mme Josiane HERMITE (75012 Paris)
 Mme Elisabeth HERRAULT (75007 Paris)
 M. Mme Jean Michel HERRAULT (75005)
 M. Eugène HOLAS (61250 Radon)
 M. Michel HOLAS (72000 Le Mans)
 M. Mme Michel HOURLIÉ (51200 Epernay)
 M. Noël HUTEN (37300 Joue-les Tours)
 M. Albert JACQUIN (35400 Saint-Malo)
 M. Edme JEANSON (50430 Lessay)
 La Fée des Grèves (50170 Le Mont-Saint-Michel)
 M. Charles LAMY (80000 Amiens)
 M. Mme Bernard LANDOUZY (75016 Paris)
 M. Claude LARSONNEUR (14700 Bretteville s/Odon)
 M. Gilbert LAUNAY (14 000 Caen)
 M. Yves LEBONNEC (22000 Saint-Brieuc)
 Mlle Raymonde LECALVE (50100 Cherbourg)
 M. Mme Christian LECOUTRE (75013 Paris)
 M. Mme Jean LECUIR (31300 Toulouse)
 M. Mme René LEFAURE (93250 Villemomble)
 M. Yann LE MOUËL (75009 Paris)
 M. Mme Benoît LUCAS (50600 Saint-Hilaire-du-Harcouët)
 M. Mme Jacques LUCAS (50303 Avranches Cedex)
 Mme Marie Hélène LUCAS (50300 Avranches)
 Mme Marinette MARIE dit LIOT (50530 Lolif)
 M. Jean-Pierre MARQUIS (30300 Beaucaire)
 M. Jean-Pierre MARTIN (75001 Paris)
 Mme Renée MARY (75014 Paris)
 M. Mme Dominique MATHIEU (76000 Rouen)
 M. Mme Jean MINGASSON (75006 Paris)
 M. Mme Jacques MONY (75014 Paris)
 M. Mme André NEMO (50300 Avranches)
 Mme Odile NICOLAS (22410 St-Quay-Portrieux)
 M. Marc NORTIER (75020 Paris)



M. Philippe OLIVE (75005 Paris)
M. Guillaume OZANNE (38000 Grenoble)
M. Mme Hubert OZANNE (76000 Rouen)
M. Mme Jean-Paul OZANNE (78100 Saint-Germain-en-Laye)
M. Michel OZANNE (14000 Caen)
M. Yves OZANNE (14290 La Vespière)
M. Mme Ernest PAJOT (36140 Aigurande)
M. Mme Bernard PIBOUIN (92100 Boulogne)
MmeThérèse PITEL (75014 Paris)
M. Guy POLIN de HOLTHAUSEN (91230 Montgeron)
Mlle Marcelle POULET (66110 Amélie-les Bains)
M. Mme Emmanuel POULLE (75014 Paris)
Frère Lucien REGNAULT LEBRETON (75327 Paris Cedex 07)
M. Michel REULOS (75005 Paris)
M. Jacques ROBIN (78110 Le Vésinet)
Mme Jeanine ROGERS (28000 Chartres)
M. Marcel RONCERAY (78600 Le Mesnil-le-Roi)
M. René ROQUES (30700 Uzès)
M. Mme Marcel SARAZIN (50250 La Haye-du-Puits)
M. Mme François SCHMITZ (78860 Saint-Nom-la-Bretèche)
M. Bruno de SENNEVILLE (35400 Saint-Malo)
Mgr Guy de SENNEVILLE (76000 Rouen)
M. Mme Jean-Pierre SIMON (45100 Orléans)
M. Mme Jean-Yves TEQUI (75006 Paris)
M. Mme Gilles VAISSIE (92100 Boulogne)
Mme Michelle VECTEN LEMARIE (02200 Soissons)
M. Mme Christian VERNES (92200 Neuilly-sur-Seine)
M. Jean-Yves VETELE (50116 Le Mont-Saint-Michel)
M. Jean-Jacques VILNET
M. Mme Pierre-Adrien VINCENT (78000 Versailles)
M. Jean WOLLFORTH (67000 Strasbourg)

Nota bene

Nous demandons à monsieur Michel Préaux de bien vouloir excuser les auteurs de la *Table des articles, chroniques et poésies parus dans le bulletin des Amis du Mont-Saint-Michel*, d'avoir omis de mentionner son poème daté de février 1996 et paru dans le bulletin n°103, p. 60. En ce qui concerne les poésies cette table n'était pas exhaustive.

L'importance des articles publiés dans le présent bulletin (n°110) entraîne le report au prochain bulletin des tables des poésies et des illustrations parues dans les bulletins de l'association des Amis du Mont-Saint-Michel depuis sa création.

La rédaction et l'Association ne sont pas responsables des opinions exprimées dans les articles du *Bulletin* de l'Association. La traduction et la reproduction, même partielles, de ce qui est publié dans le Bulletin sont soumises à l'autorisation préalable de l'Association.



Vente de documents Aux membres de l'association

L'association dispose de quelques gravures, jadis réalisées par notre fondateur, Henri Voisin, et d'exemplaires de bulletins anciens.

Ils peuvent être cédés, exclusivement aux Amis du Mont-Saint-Michel, aux conditions suivantes :

- Bulletins antérieurs à 1939 (le numéro) : 4 €
- Bulletins postérieurs à 1946 (le numéro) : 3 €
- Gravures : 30 €

Seules les gravures suivantes sont encore disponibles (entre parenthèses, l'année de leur édition) :

- La Salle des gardes autrefois (1928)
- La Porte du Roy (1930)

* * *

Le présent bulletin est envoyé à tous les adhérents. Rappelons que le Conseil d'Administration du 8 avril 1987 a décidé de considérer comme démissionnaires tous ceux qui, après rappel, seront restés trois ans sans régler leur cotisation.

La carte d'adhérent étant désormais annuelle, il est assez aisé de vérifier si l'on est à jour de sa cotisation : les membres qui n'ont pas reçu la carte de l'année 2005 sont instamment priés de se mettre en règle. Nous les en remercions à l'avance.

* * *

Cotisations

Nous procédons dès maintenant à l'appel des cotisations de l'année 2006 qui, du fait que nous revenons à l'année civile, commencera le 1^{er} janvier 2006 et se terminera le 31 décembre 2006.

Pour l'année 2006, les adhérents individuels de moins de 25 ans paieront 12 €, de plus de 25 ans 30 €, les couples 38 € et les membres bienfaiteurs au delà de 60 €.

* * *

Réunion 2005 au Mont-Saint-Michel
Samedi 24 septembre
Salle de Belle Chaise



Sommaire

- Comité d'honneur et membres d'honneur	3
- Conseil d'administration et anciens présidents	4
- Assemblée générale du samedi 25 septembre 2004 : allocution de Jacques Lucas	5
- Procès-verbal de l'assemblée générale du 25 septembre 2004	9
- Assemblée générale du 9 mars 2005, allocution de Jacques Lucas	10
- Rapport moral du 23 mars 2004 au 9 mars 2005 présenté par le secrétaire général	15
- Procès-verbal de l'assemblée générale du 9 mars 2005	17
- Procès-verbal du conseil d'administration du 9 mars 2005	18
- Comptes de l'exercice présentés par Hervé Robilliard	19
- L'angéologie. Culte et iconographie de saint Michel, par Mme Brigitte Galbrun	25
- Evocation, (poésie) par S. Simone Noyer O. S. B.	34
- Un témoin anglais du XV ^{ème} siècle au Mont-Saint-Michel, par René Tixier	35
- Un voyage de 60 ans vers Winooski Park - Célébration d'un centenaire, 1904-1924, par Paul j. Reiss,	51
- Exposition François Bidet, à Granville	54
- Bibliographie de l'année 2005, par Henry Decaëns	55
- Chronique du Mont-Saint-Michel, par Henri Decaëns	65
- Nécrologie	67
- Liste des membres bienfaiteurs	68
- Nota bene	70
- Vente de documents et cotisations	71

Le Directeur de la publication : Jacques LUCAS
Composition et publication : André et Geneviève NEMO
Tirage à 700 exemplaires



L'archange terrassant le dragon,
statue du XIX^e siècle
située dans l'église Saint-Pierre du Mont-Saint-Michel.

Avec l'autorisation du père André Fournier,
recteur du sanctuaire du Mont-Saint-Michel



Association reconnue d'utilité publique - Décret du 16 avril 1918
Siège social : 50170 Abbaye du Mont Saint-Michel - B.P. 9

Imprimerie Malécot Pontorson - 02 33 60 10 61